

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger. .... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse. .... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

RÉDACTION  
ET  
BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	1 an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

## GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

LAUSANNE, 2 septembre 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

Nous avons signalé ici, il y a trois mois, une brochure publiée à Leipzig, dans laquelle l'armée austro-hongroise était fort maltraitée. On attribuait cet écrit à l'inspiration occulte de M. de Bismarck, et plusieurs journaux de Vienne s'en montraient irrités. Alors, cependant, des voix timides avaient risqué l'hypothèse que ces critiques désagréables pourraient bien émaner d'un officier autrichien en vue de préparer l'opinion à de nouvelles demandes de crédit et d'avoir été imprimées en Allemagne que pour les rendre plus sensibles. L'événement semble confirmer cette supposition.

Le *Fremdenblatt*, organe officieux du ministère des affaires étrangères, vient en effet de reproduire, en s'en appropriant les conclusions, une nouvelle brochure intitulée : « La situation présente de l'Europe et le budget de la guerre austro-hongroise », dont la tendance est identique à celle du libelle soi-disant bismarckien.

L'auteur demande une augmentation de crédits de seize à dix-huit millions de florins. Il allègue que le nombre des officiers de l'infanterie et des chasseurs est insuffisant et sollicite la création de 105 charges nouvelles d'officiers supérieurs, 105 de capitaines et 1800 de lieutenants afin de porter le nombre des officiers au service en temps de paix à trois par compagnie, ce qui ne paraît en effet pas excessif. La brochure demande également une augmentation des primes de rengagement des sous-officiers. Elle nous révèle que les compagnies autrichiennes ont, sur pied de paix, un effectif de moins de cent hommes et critique verbalement cet état de choses. Elle demande que la cavalerie soit mieux préparée et pourvue de nouveaux dépôts de remonte ; que l'effectif de l'artillerie de campagne soit augmenté de 14 officiers, 2604 hommes et 84 bouches à feu, afin de mettre les batteries divisionnaires à l'effectif normal. Elle insiste enfin pour la création de grands magasins de réserves alimentaires, pour la construction d'un matériel de chemins de fer suffisant en cas de mobilisation et l'institution d'arsenaux, de fabriques et de dépôts jugés indispensables.

L'écrivain officieux ne conteste pas que la situation actuelle de l'Europe ne soit pacifique. Il estime cependant que le temps n'est pas venu où des considérations d'ordre financier pourraient primer les considérations militaires. « Sommes-nous assez forts, demande-t-il, pour pouvoir ralentir le développement de notre armée sous prétexte que nous avons probablement devant nous quelques années de paix et pour retarder, jusqu'à l'heure où l'orage menacera, des préparatifs indispensables ? » La brochure répond négativement. Par l'histoire militaire du XIX<sup>e</sup> siècle, elle montre que toutes les campagnes perdues l'ont été grâce à une préparation insuffisante en temps de paix. Dans l'arrière-plan, elle montre les armements de la Russie, l'antagonisme irréductible des deux empires dans les Balkans. Elle adjure le gouvernement de faire « en toute hâte » le nécessaire pour que les événements ne surprennent pas la monarchie des Habsbourg et d'imiter à temps, dans leurs préparatifs intenses pour la guerre, la France, la Russie, l'Allemagne et l'Italie, par lesquelles le cabinet de Vienne s'est laissé devancer.

C'est, on n'en doute pas, le gouvernement impérial lui-même qui sonne ou fait sonner ainsi le tocsin. Les délégations seront nauties, dans leur session d'automne, des demandes de crédits militaires que la brochure officieuse dit indispensables. Quant à l'heure choisie pour réveiller les échos, elle coïncide avec l'arrivée de l'empereur d'Allemagne, qui part aujourd'hui même pour les grandes manœuvres autrichiennes. Le ministère de la guerre espère ainsi aller au-devant des observations que Guillaume II pourrait faire sur l'insuffisance des forces de ses alliés.

## Le rachat du Central au Grand Conseil.

II

Pas de Simplon, pas de rachat, dit le gouvernement vaudois.

Le Conseil d'Etat ne veut traiter avec la Suisse qu'au comptant, espèces en mains, donnant donnant. Nous avons déjà dit hier ce qu'il faut penser de cette politique et montré ce qu'on en pense dans la Suisse orientale et centrale. Nous n'entendons pas nous y associer, pas plus aujourd'hui qu'en 1879 lorsque le gouvernement vaudois nous conviait à repousser, comme un appât trompeur, cette subvention fédérale de 4 1/2 millions au Simplon qui aujourd'hui reste notre seul espoir et notre ancre de salut. Nous voulons avoir confiance dans la loyauté des autorités suisses, qu'elles se nomment Conseil fédéral ou Assemblée fédérale, ce qui est tout un d'ailleurs. Nous avons confiance aussi dans le peuple qui, au surplus, a déjà dit son mot. Nous croyons

qu'on peut traiter à crédit dans ces conditions, et estimons avoir à faire à d'honnêtes gens.

\*\*\*  
Outre que le langage du Conseil d'Etat dénote des sentiments que nous ne pouvons pas partager, il nous paraît inopportun.

La question de l'achat du Central sera posée au peuple dans quelques mois, avant la fin de l'an. Le Conseil d'Etat pense-t-il que d'ici là la question du Simplon puisse être résolue ? Pense-t-il que, d'ici là, la Confédération puisse s'acquitter de ses engagements ?

Il faut, pour que le Simplon puisse être entrepris, deux choses : trente millions de subvention et une convention avec l'Italie. Le Conseil d'Etat de Vaud, fût-il seul à l'œuvre, ne pourrait pas faire que ces deux conditions fussent remplies dans six mois. Nous lui en donnerions volontiers le double ou le triple, si nous ne savions pas à l'avance l'usage qu'il en ferait. Le passé à cet égard nous garantit l'avenir.

Dans quelques jours doit se réunir la conférence intercantonale. Elle sera nantie des études de M. Dumur et du plan financier de M. Marti. Le gouvernement vaudois y sera. Qu'y fera-t-il et que demandera-t-il ? Qu'on aborde l'Italie avec une demande de subvention ? Ou bien que les trente millions exigés par la compagnie pour se mettre à l'œuvre soient cherchés en Suisse ? L'un et l'autre sont impossibles dans le moment actuel. Nous connaissons les fins de non recevoir du cabinet que présidait M. Crispien, le politique aux grandes pensées ; nous pouvons prévoir ce que serait la réponse de M. di Rudini, le ministre des finances. Et quant à chercher trente millions en Suisse, il n'y faut pas songer. Le Conseil d'Etat, quelque puissant qu'il soit, n'oserait pas même tenter, dans le moment actuel et avant qu'un fait nouveau ne survienne, de faire revivre la subvention vaudoise. C'est au point qu'on peut se demander si, en faisant convoquer à cette heure la conférence intercantonale, la compagnie ne tient pas à faire constater, le gouvernement vaudois participant à la démonstration, que la solution du Simplon est, pour le moment, une impossibilité.

Et notons que le gouvernement vaudois serait fort mal placé pour se plaindre. La question du Simplon est devenue ce qu'il a voulu qu'elle fût. La clef en est à Berne et non plus à Lausanne. Les trente millions de subvention sont à la base d'un programme financier qui est son œuvre à lui, puisqu'il fait partie intégrante de la fusion dont il est un des principaux agents.

Comment, dans une pareille situation, le Conseil d'Etat peut-il dire : Pas de Simplon, pas de rachat ?

Comment nous, Vaudois, pourrions-nous dire à la Suisse : — Nous savons que le Simplon est impossible maintenant, mais vous allez nous faire le plaisir d'attendre avec votre nationalisation jusqu'à ce que cette impossibilité soit levée. Nous avons la Confédération dans notre réseau ; cela nous suffit. Il ne nous convient pas qu'elle s'intéresse à vos affaires avant que les nôtres soient réglées. Votre temps viendra. Patience. »

\*\*\*  
— Mais, nous objectera-t-on, ce n'est pas la nationalisation que nous entendons combattre, c'est la façon dont on y procède. Nous étions d'accord pour qu'on achetât 50,000 titres et pour que le Central fusionnât avec le Jura-Simplon. Ce que nous ne voulons pas, c'est que la Confédération exploite un réseau qui ne soit pas lié au nôtre. »

Nous entendons bien l'objection, mais ce que nous ne voyons pas, c'est en quoi le fait qu'on suivra pour la nationalisation du Central un mode différent de celui employé à l'égard du Jura-Simplon peut nous être préjudiciable. Le gouvernement vaudois est seul à en juger ainsi. L'homme auquel il a remis les destinées de nos chemins de fer romands et avec elles le Simplon lui-même, M. Marti, est d'un avis différent. Lui aussi, au début, avait préféré la combinaison que notre Conseil d'Etat préconise : l'achat des 50,000 actions avec fusion subséquente, mais n'ayant pu l'obtenir, il a voté l'achat intégral. Le Conseil d'Etat, nous dira-t-il que M. Marti trahit la cause du Simplon quelques mois après s'être engagé à la défendre et à la faire aboutir ? Nous ne sommes pas des amis politiques de M. Marti ; nous avons combattu la fusion, mais nous croirions faire injure au directeur du Jura-Simplon en supposant qu'il subordonne les intérêts de sa compagnie à la réalisation de nous ne savons quelle chimère. Et à supposer que cela fût, le Conseil d'Etat vaudois ne serait-il pas l'auteur responsable de cette situation ?

Il faut bien nous placer en présence de cette vérité qu'au point où nous sommes et où les gouvernements de Vaud et de Fribourg nous ont conduits, le Simplon est tout entier entre les mains de la Confédération. Il se fera par la Confédération ou il ne se fera pas. Et quant à la nationalisation des chemins de fer suisses, il faut bien nous dire aussi que ce sont les deux gouvernements de Vaud et de Fribourg qui en ont été les principaux provocateurs et agents lorsqu'ils livraient le réseau romand au

Jura-Berne et poussaient la Confédération à s'en constituer propriétaire. Depuis deux ans, le gouvernement vaudois s'est jeté à corps perdu dans la nationalisation ; si l'idée a fait en Suisse le chemin qu'on sait, c'est à lui et à ses représentants que nous le devons.

Aujourd'hui que les choses ne vont pas exactement comme on l'aurait voulu ; aujourd'hui que Bâle, Zurich, St-Gall disent : nous voulons bien que nos chemins de fer soient nationalisés, mais par la Confédération et non pas par le Jura-Simplon ; aujourd'hui qu'on sent naître des rivalités et des concurrences, on croit pouvoir arrêter le char qu'on a lancé. Cela n'est pas possible, et, en admettant même que cela fût, ce serait de mauvaise politique. Supposons le rachat du Central refusé par le peuple, grâce à l'appoint considérable de toutes les voix des électeurs vaudois, qu'aurons-nous gagné ? Le Simplon en sera-t-il plus avancé ? Le mouvement qui pousse le peuple suisse dans la voie de la nationalisation sera-t-il sérieusement enrayé ? Nous croyons, avec le *Nouvel-Liste*, que ce serait comme pour la révision de 1872. Nous avions cru, ce jour-là, avoir remporté une grande victoire ; on nous le disait au château de Lausanne. Le même château aidant, on a centralisé et unifié, dès lors, dans tous les domaines, bien plus loin que les plus ardents centralisateurs que nous avions combattus avec tant d'entrain n'auraient osé l'espérer.

Ne recommençons pas ce jeu de dupes. Chat échaudé craint l'eau froide.

\*\*\*  
Qu'est-ce à dire et devons nous conclure en faveur de l'achat du Central ?

Nous demandons à réserver notre dernier mot. Rien ne presse. Le referendum aboutira. Nous désirons qu'il aboutisse parce qu'il nous paraît utile que le peuple soit consulté sur une question aussi grave. Mais ce ne sera que dans plusieurs mois, et jusque-là il peut se présenter des arguments et des faits nouveaux, de nature à influencer sur notre décision.

En tout cas, quelle qu'elle soit, ce n'est pas l'avenir du Simplon qui nous engagera à rejeter. Ce n'est pas non plus sur ce terrain que nous porterons la discussion. Nous le croyons mal choisi. Discussions nous y vainerons que notre victoire serait inféconde. Nous n'aurions réussi qu'à compromettre le Simplon dans la mêlée et à faire rejeter sur cette entreprise la mauvaise humeur de tout ce qui, en Suisse, poursuit la nationalisation comme une nécessité de bien public.

La réponse du Conseil d'Etat à l'interpellation de M. Boiceau a déjà commencé cette belle œuvre.

Il y a contre l'achat du Central des arguments d'intérêt général aussi nombreux que graves. Le Conseil d'Etat les a complètement passés sous silence. Il a préféré insister sur les dangers que court sa propre politique en matière de chemins de fer. Comme nous ne l'avons jamais approuvée, nous ne nous sentons aucune mission pour la défendre aujourd'hui ou pour en faire le point de départ de nos propres conclusions.

Nous discuterons donc l'achat du Central pour lui-même, au point de vue de l'intérêt général de la Confédération et des conséquences qu'il aura pour l'ensemble du pays. Nous le ferons avec autant plus de liberté d'esprit que si la question est mal engagée et à moitié compromise, ce n'est pas notre fait, mais celui des hommes qui hier encore nous montraient le salut de nos chemins de fer dans la fusion avec le Jura-Berne et dans l'intervention active de la Confédération.

Samedi a eu lieu, à Lausanne, une séance de la conférence intercantonale pour le Simplon.

Nous ignorons ce qui y a été décidé. Nous savons seulement que la direction de la compagnie du Jura-Simplon n'y a pas été conviée.

On dit qu'il y a du froid entre Lausanne, Fribourg et Berne.

## Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 1<sup>er</sup> septembre.

Une fête franco-turque. — A Caunterets. — Discours du marquis de Breteuil et de M. de Mohrenheim. — La presse pornographique.

Pour varier avec les fêtes franco-russes, nous avons eu une solennité franco-turque à Paris, et encore le contraste n'est-il pas complet puisque, à la fin du banquet de dimanche, on a beaucoup bu à l'alliance franco-russo-turco-grecque. Ne dites pas que les noms des deux nations qui se trouvent encadrées par les deux autres jurent un peu d'être accolés ensemble. Ce serait là une notion surannée ; aujourd'hui on rêve de rattacher à l'alliance franco-russe non seulement la Turquie et la Grèce, mais le Danemark, la Suède, la Norvège et je ne sais encore combien de puissances secondaires.

La cérémonie en question avait pour raison d'être l'anniversaire de l'avènement du sultan Abdul-Hamid. Un comité avait organisé une fête populaire pour le dimanche soir, et le lendemain, — jour officiel de l'anniversaire, — la colonie ottomane suivait le mouve-

ment, par l'illumination de l'ambassade, du consulat et de diverses maisons particulières.

En province, on reste fidèle aux pures manifestations franco-russes. Une grande fête vient d'être donnée à Caunterets en l'honneur de M. de Mohrenheim et de sa famille, fête qui avait dû être ajournée en raison du récent séjour de l'ambassadeur en Russie. Le préfet, le maire, le conseil général, le sous-préfet, le conseil municipal, toutes les autorités locales et des délégations de nombreuses sociétés assistaient à cette solennité qui a conservé le caractère d'enthousiasme populaire et unanime de toutes les manifestations analogues.

Le point capital a été un discours du marquis de Breteuil, député des Hautes-Pyrénées, membre de la droite monarchiste, dont la présence confirmait, par un exemple nouveau, qu'en matière de politique internationale et sur le terrain de l'alliance franco-russe, il n'y a pas de parti en France. M. de Breteuil est un ami personnel du tsar, qui l'a reçu à titre d'hôte en son palais de Gatchina, comme l'orateur l'a fort à propos rappelé. Il a donc pu se féliciter d'autant plus du courant actuel de la politique, qu'il a été l'un des premiers à commander au gouvernement de se tourner du côté de la Russie.

Quant à la fête elle-même, elle comprenait un cortège qui, de la place de l'Hôtel-de-Ville, s'est rendu, au bruit des salves d'artillerie, à la villa occupée par l'ambassadeur et sa famille, échange de discours, fête montagnarde avec le concours des sociétés musicales, puis fête de nuit, illumination, punch d'honneur servi à l'Hôtel-de-Ville, pendant lequel de nouveaux discours ont été prononcés.

M. de Mohrenheim a ainsi parlé à deux reprises, chaque fois sous l'impression visible d'une vive émotion. Il s'est montré aussi catégorique que pouvait le désirer ses auditeurs, pour affirmer que le courant de sympathie républicaine s'est fait jour en Russie aussi bien qu'en France. Par contre, si parmi les assistants il y en avait de curieux de connaître les motifs de la récente absence de l'ambassadeur, ils auront été déçus de ne trouver dans les paroles prononcées aucune allusion explicative.

Nous connaissons la campagne commencée, il y a quelque temps déjà, contre les publications dites « pornographiques » qui s'étaient dans les kiosques de Paris et se débitent sur la voie publique. Une circulaire du garde-des-sceaux a prescrit aux procureurs-généraux de se montrer particulièrement sévères contre ce genre d'industrie, mais on ne peut dire que cette mesure ministérielle ait encore produit des résultats bien sensibles. Non contents de vendre des feuilles illustrées peu recommandables, les camelots les tiennent ouvertes, en poursuivant les passants de leurs offres, de sorte que ceux même qui n'ont aucune envie de les acheter sont forcés de voir malgré eux des dessins aussi vulgaires généralement que peu moraux.

Nous venons d'apprendre que la Belgique refuse l'entrée de sept journaux illustrés parisiens de cette catégorie. Si cet exemple était suivi, il y aurait là un moyen de répression plus pratique que toutes les circulaires ministérielles, car les publications en question devraient baisser leur tirage. Quant à discuter, comme on le fait dans quelques journaux, si la Belgique est ou non en droit de proscrire certaines feuilles à images, en présence des dispositions des traités de commerce, c'est une véritable plaisanterie. La presse, même sérieuse, est la plupart du temps hostile à toute mesure restrictive, mais dans le public on ne ménage pas les approbations à un nettoyage dont le besoin se fait fortement sentir à Paris.

Les deux discours les plus importants prononcés à Caunterets sont ceux du marquis de Breteuil et du baron de Mohrenheim, ambassadeur de Russie.

Le marquis de Breteuil, s'associant à un toast porté par le préfet au tsar, a dit :

Monsieur l'ambassadeur, En levant à mon tour mon verre pour porter la santé de Sa Majesté, je m'associe bien franchement aux paroles que vient de vous adresser M. le préfet des Hautes-Pyrénées. Elles sont l'expression exacte de ce que nous pensons tous.

Au surplus, comme on vous le disait tout à l'heure, il nous est permis de croire que vous avez pris une large part à la préparation des grands événements qui viennent de se produire ; et si l'on vous a pas été donné de pouvoir assister, sur les bords de la Néva, au spectacle grandiose de leur accomplissement, vous n'en avez pas moins le droit d'en mesurer avec fierté les résultats, comme nous, nous avons le droit de vous adresser nos plus sincères salutations.

Il m'est particulièrement agréable, monsieur l'ambassadeur, de vous tenir ici ce langage, vous le croirez sans peine, car vous connaissez de longue date mes vives sympathies pour la Russie.

En effet, je n'oublierai jamais de ma vie que j'ai eu l'honneur, il y a quelques années, d'être à Gatchina l'hôte de Leurs Majestés Impériales, et leur bienveillant accueil restera toujours gravé dans ma mémoire.

Je ne puis oublier non plus — et c'est un de mes plus agréables souvenirs — qu'ayant un jour — c'était au lendemain de la publication d'un pacte célèbre — osé adresser le gouvernement de mon pays de tourner ses regards du côté de la Russie et de dédaigner des menaces plus ou moins déguisées, tous mes adversaires au Palais-Bourbon se joignirent à mes amis politiques pour m'approuver et pour m'encourager.

J'ajouterais, et telle est encore mon opinion, qu'un rapprochement plus intime de la France et du grand empire du Nord ne devait paraître agressif à personne, ni refroidir les bonnes relations que nous devons entretenir avec la Grande-Bretagne.

Ce que je souhaitais alors, monsieur l'ambassadeur, vient de s'accomplir, et je suis bien sûr, aujourd'hui, que, malgré les dévouements qui tiennent au cœur, tous ceux qui sont ici, quel que soit leur caractère officiel et leur conviction politique, me permettent de parler en leur nom et de vous dire : Tous, nous avons accueilli avec un même sentiment de joie sincère, et je ne crains pas de le dire, de fierté nationale, les nouvelles de la réception si flatteuse faite à notre escadre, et nous nous souviendrons qu'elle a marqué la fin de notre isolement. Tous, nous souhaitons ardemment que l'amitié de la France et de la Russie devienne chaque jour plus solide pour la prospérité des deux grands peuples et pour la sécurité de l'Europe.

Monsieur l'ambassadeur, je lève mon verre en l'honneur de votre auguste souverain, l'empereur de toutes les Russies, auquel Dieu accorde longue et heureuse vie. A cette illustre santé, j'associe celle de Sa Majesté l'impératrice et celle de Son Altesse Impériale le grand-duc héritier.

Voici la réponse de M. de Mohrenheim :

Messieurs, Il serait trop présomptueux de ma part de vouloir seulement essayer de prêter une expression aux sentiments qui m'ont si profondément remué toute cette journée et qui, dans ce moment surtout, me dominent avec une puissance qui n'est pas en mon pouvoir de surmonter. Je ne le cherche d'ailleurs pas. J'éprouve, au contraire, un charme pénétrant à m'y abandonner sans réserve, vous livrant ainsi le secret de mon impression.

Vous le savez, messieurs, j'ai été tout récemment retenu loin de vous par une absence de quelque durée. Eh bien ! à la vue des apprêts que vous faisiez pour mon retour, vous m'autorisiez presque à croire que je n'étais pas tout à fait absent, tant il est vrai que la distance ne sépare pas toujours et que l'éloignement peut lui-même rapprocher.

Vous venez, monsieur le préfet, de mentionner le courant mutuel de sympathie qui s'est fait jour à travers la Russie et la France, et d'un bout à l'autre, et que votre département a eu à cœur de manifester à son tour avec, j'ose le dire, car le mot n'est pas trop fort, un enthousiasme si spontané et si général.

Il y a beaucoup de raisons et des meilleures pour qu'il en soit ainsi ; mais je ne veux en ce moment que m'en tenir à celles dont l'un de vos prodigieux génies a pu dire avec tant de justesse : « Le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas. » Ce ne sont pas, messieurs, les moins puissantes, ce sont, en tout cas, celles qui font que nous comprenons si bien et qu'il nous arrive quelquefois d'être moins bien compris des autres. Ici, messieurs, nous sommes d'autant plus sûrs de nous entendre que je vous trouve tous unis, d'accord et ne formant, pour me servir des propres paroles de M. le préfet, qu'un seul cœur.

Je l'ai bien constaté avec bonheur à l'unanimité des acclamations chaleureuses dont vous avez salué la santé portée à S. M. l'empereur, à son auguste famille et à la nation russe, et je vous en sais doublement gré, messieurs, car vous m'avez investi par là du droit précieux et de l'honneur insigne de boire à mon tour à la nation française, à son vénéral chef, l'empereur président de la République, et au gouvernement aussi sage qu'éclairé qui dirige si heureusement aujourd'hui, d'une main à la fois forte et pacifique, ferme et conciliante, les destinées de votre grand pays. Puisse-t-il lui être donné longtemps encore de poursuivre sa noble tâche avec les mêmes succès, de jour en jour plus bienfaisants, plus éclatants et plus universellement appréciés !

## NOUVELLES POLITIQUES

— On célèbre aujourd'hui, à Berlin et dans toute l'Allemagne, l'anniversaire de Sedan. Dans la capitale, la fête se réduira à peu de chose. La Bourse et les bureaux des administrations chôment ; il y a des allocations dans les écoles, mais aucune fête militaire ne sera célébrée. L'empereur rentrera dans le courant de l'après-midi dans la capitale, venant des manœuvres de la garde. On ne s'attend pas à ce que cet incident donne lieu à des manifestations notables.

— D'après le *Rhein-Ruhr-Zeitung*, le rédacteur Fusalngel a commencé hier après-midi sa peine dans la prison de Duisburg.

— La comte Kaloky, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, et le comte Taafé, président du conseil, assisteront aux grandes manœuvres impériales qui commencent demain. Ils se rencontreront par conséquent avec le chancelier de Caprivi, qui accompagne l'empereur Guillaume. On dit que les deux ministres des affaires étrangères auront plusieurs conférences au château de Schwartzkopff, en présence de l'ambassadeur allemand, prince de Reuss ; ils ne suivraient pas les déplacements des souverains nécessités par les mouvements militaires.

— Nous avons annoncé hier que la Porte avait reconnu dans une note le bien-fondé des réclamations de l'ambassade de Russie et lui avait fait des excuses et payé une indemnité pour avoir indûment arrêté un navire russe, le *Moscon*, qui prétendait traverser les Dardanelles avec des soldats à son bord.

Cette décision de la Porte cause une vive émotion à Vienne et à Londres et la presse de ces deux pays y voit une violation des traités, qui interdisent le passage des troupes à travers le Bosphore. Le *Standard* déclare que les détroits doivent demeurer fermés aux soldats de toutes les nations, aux Russes aussi bien qu'aux autres, et qu'il y a là un insupportable abus de pouvoir, auquel le sultan n'a cédé qu'en abandonnant son droit de souveraineté. La *Nouvelle Presse libre* se livre à des considérations assez peu différentes : « C'est un ballon d'essai », dit-elle.



## INFORMATIONS DIVERSES

— Le 1<sup>er</sup> septembre, la ville d'Hyères (Var) a célébré l'entrée dans sa 101<sup>e</sup> année du dernier survivant de la bataille navale de Trafalgar. Le père Carigoy, comme on l'appelle habituellement, est né à Hyères le 1<sup>er</sup> septembre 1791. Il a combattu à Trafalgar sur le *Redoutable*, qui soutint héroïquement l'attaque des vaisseaux de Nelson.

— Les troupes qui participèrent aux grandes manœuvres dans l'est de la France ont achevé hier leur mouvement de concentration. Les généraux Davoust et de Galliffet, explorèrent le terrain pour les manœuvres, qui commenceront demain.

— Le ci-devant mari de Mme Parnell, le capitaine O'Shea, est sur le point de se remarier.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

**Banque fédérale.** — M. Liebreich, directeur de l'agence de Bâle, a donné sa démission.

M. de Grafenried, directeur de la Banque, a donné sa démission de tous les conseils d'administration dont il faisait partie, au nombre de dix-sept.

**Referendum.** — On mande de Berne à la *Nouvelle Gazette de Zurich* que la demande de referendum concernant l'achat du Central est beaucoup signée et par des citoyens de tous les partis.

**Militaire.** — M. le colonel Boicau remplace aux manœuvres en Thurgovie M. le colonel Zehnder, chef d'arme de la cavalerie.

— M. le 1<sup>er</sup> lieutenant d'infanterie Courvoisier, à Couvet, a été commandé comme adjudant de la 1<sup>re</sup> brigade d'infanterie, en remplacement de M. le capitaine Leuba qui, son service d'adjudant terminé, est incorporé au bataillon 18.

— M. Ed. Tuscher, employé à la direction militaire de Berne, a été nommé secrétaire du chef d'arme de l'infanterie.

— Le 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie, en cours de répartition à Aarau, a été armé du fusil ordonnance 1889.

## L'accident de Zollikofen.

Voici, en date de « Berne, 28 août », les principaux passages du rapport de la direction du Jura-Simplon au département fédéral des chemins de fer sur la collision de Zollikofen.

Pour ce qui concerne la composition des deux trains :

**Train 2246** de Chaux-de-Fonds : 46 essieux (dont 19 ajoutés à Bienne en tête et 4 essieux fourgon ou wagon de choc en queue) 230 tonnes ; remorqué par une machine B 3 T sans frein continu. Desservi par sept agents de trains.

**Train 240/2166.** Train direct de Paris à Berne, accouplé à Bienne au train supplémentaire n° 2166 venant de Porrentruy. Le train de Paris 240 avait en totalité 18 essieux : voitures, fourgon, sleeping et renfort de 2 voitures B mis à Neuchâtel.

Le train 2166 avait 26 essieux, y compris le fourgon de tête et le wagon de choc en queue. Ces deux trains accouplés, celui de Paris en tête, avaient ainsi : 44 essieux et 213 tonnes, remorqués par deux machines, une en tête de la série B 3 T et la seconde de la série A 2 et desservi par dix agents de train. Le frein continu de la tête de la composition de Paris avait été supprimé à Bienne conformément aux prescriptions réglementaires.

En effet, le train 2166 de Porrentruy n'était pas actionné avec le frein continu, sa composition ne comprenant que 8 essieux (sur 26) de voitures appareillées avec le frein à air comprimé. Donc, quel que fut l'ordre de succession des voitures dans le train accouplé 240/2166, le nombre des essieux non munis du frein continu dépassait le tiers du nombre total des essieux du train et nécessitait l'emploi exclusif des freins à main.

La composition et la formation de ces deux trains étaient normales à l'exception de la surcharge du premier train par rapport au type de la machine. D'après le tableau des charges-limites, la machine B3T du train 2246 aurait été surchargée, au départ de Bienne, de 60 tonnes et de 85 tonnes au départ de Lyss si la vitesse de marche avait été celle d'un train direct. Mais la vitesse de marche prescrite pour le train tamponné n° 2246 était en moyenne de 41 kilomètres à l'heure. En exigeant un ralentissement (même jusqu'à une minute pour le passage dans les gares), la vitesse de marche la plus forte devait être de 48 kilomètres à l'heure seulement.

C'est la vitesse d'un train omnibus sans arrêt dont la charge est de 240 tonnes de Bienne à Lyss et de 170 tonnes de Lyss à Berne pour une machine B3T.

Le même train supplémentaire a tenu rigoureusement sa marche prescrite le samedi 15 août avec la même machine B3T, desservi par le même personnel, 44 essieux et 190 tonnes, ainsi que le dimanche 16 août avec la même machine et le même personnel, 41 essieux et 140 tonnes.

Quant au train 240/2166, sa marche régulière du service d'été (train direct 240) avait été déviée de 5 minutes pendant les trois jours de fête, parce qu'il était nécessaire d'accoupler à Bienne le train venant de Paris avec le train supplémentaire venant de Porrentruy. De Bienne à Zollikofen, ce train 240/2166 avait la même durée de parcours que celle prescrite pour le train précédent, n° 2246, tamponné le 17 août.

Entre ces deux trains, l'intervalle prescrit était de 22 minutes, distance suffisante pour demander voie libre de gare en gare sans surcharger le télégraphe.

Le rapport constate ensuite que le train 2246 est arrivé à Münchenbuchsee avec 28 minutes de retard et le train express avec 13 minutes de retard.

D'après ces données, le train venant de Chaux-de-Fonds, parti de Münchenbuchsee à 6 h. 56 ou 6 h. 57, est arrivé au disque de la gare de Zollikofen à 7 h. 1 ou 7 h. 2 du matin, le temps de parcours entre ces deux stations distantes de 2690 mètres étant de 4 minutes plus 1 minute pour la mise en marche après l'arrêt. A ce moment le train de Paris 240/2166 n'était pas encore à Münchenbuchsee ; comme ce train ne devait pas faire et n'a pas fait arrêt à Münchenbuchsee, il est tombé à 7 h. 7 ou 7 h. 8 du matin sur le train 2246, retenu pendant 6 à 7 minutes au disque de Zollikofen.

Il y a lieu, en outre, de constater qu'entre le départ de Münchenbuchsee du train 2246 à 6 h. 56 ou 6 h. 57 du matin et le passage soit départ de cette même gare du train 240/2166 à 7 h. 3 ou 7 h. 4, il s'est écoulé sept à huit minutes.

Ainsi que les bandes du tachygraphe jointes aux annexes le démontrent, les mécaniciens du train 240/2166 ont fait arrêt pour la distance avec le 2246, à Suberg et Schüpfen ; ils ont ralenti la marche à 25 kilomètres à l'heure en traversant la gare de Münchenbuchsee, où ils n'aperçurent aucun signal d'arrêt.

Le train s'approchait de la maison du garde-voie qui se trouve à proximité de la forêt de Münchenbuchsee-Zollikofen. Les barrières du passage à niveau étant ouvertes, le mécanicien de la première

machine donna le signal d'attention ; les mécaniciens virent alors la garde-barrière courant dans la direction du passage à niveau en agitant vivement les bras de haut en bas.

Tout d'abord les mécaniciens regardèrent du côté du passage à niveau en même temps que le train entrant dans la courbe, et c'est alors seulement qu'ils virent le train 2246 arrêté au disque de Zollikofen. Ils donnèrent les signaux pour serrer les freins, batturent contre vapeur, mais à cause de la courte distance, ne purent arrêter complètement le train avant le choc.

Par les mêmes bandes du tachygraphe, on voit que le train marchait à une vitesse approximative de 50 kilomètres à l'heure au moment où le train 2246 fut aperçu ; mais par la descente très rapide de la courbe, on voit également que les mécaniciens ont fait tout leur possible pour arrêter le train et un coup de pointeau à 7 kilomètres de vitesse indique approximativement le moment du choc. Ce serait donc la masse du train plutôt que la vitesse qui aurait produit l'écrasement des véhicules.

Suit la description de l'accident proprement dit que nos lecteurs connaissent et la constatation d'un dommage matériel de 33,500 francs.

Puis le rapport continue :

Le règlement général sur la circulation des trains du 1<sup>er</sup> novembre 1880, en vigueur sur tous les chemins de fer suisses, prescrit à son article 36 :

« La voie devant toujours être libre, le départ des trains réguliers ainsi que celui des trains périodiques et facultatifs réglementairement annoncés a lieu sans demande préalable de voie libre et sans avis télégraphique à la gare suivante, toutes les fois qu'il n'y a aucun empêchement ou ordre contraire donné par cette gare. »

Comme complément de cette prescription, la distance entre deux trains est fixée à l'article 48 du même règlement à 10 minutes sur les parties de la ligne où la rampe est de 15 0/0 ou au-dessus et à 5 minutes lorsque la déclivité reste en dessous de 15 0/0. La déclivité la plus forte entre Münchenbuchsee et Zollikofen est de 10 0/0.

Les instructions spéciales édictées par l'ordre de service J.-B.-L. n° 165 du 26 octobre 1880 (page 137 du recueil) donnent les ordres suivants :

« Lorsque deux trains se suivent, la gare de départ ne doit laisser partir le second train qu'après avoir obtenu voie libre de la gare suivante. En cas d'interruption du télégraphe, l'intervalle entre ces deux trains doit être au moins égal au temps de parcours entre les deux gares et dans tous les cas ne pas être inférieur à 10 minutes. »

La gare de Münchenbuchsee devait donc demander à celle de Zollikofen la voie libre pour le train 240/2166, succédant au train 2246 qui marchait dans le même sens. La demande a été faite par l'agent desservant le télégraphe à Münchenbuchsee, mais la gare de Zollikofen n'a pas répondu, soit que le télégraphe ait été occupé par d'autres postes pour assurer la circulation des trains, soit que le télégraphiste lui-même fut occupé à la délivrance des billets. Bien qu'il averti par le télégraphiste que Zollikofen n'avait pas répondu, le chef de la station de Münchenbuchsee a néanmoins laissé passer ce train sans l'arrêter. La distance entre les deux trains étant de 7 à 8 minutes à Münchenbuchsee, ainsi qu'il est dit plus haut, le train 240/2166 de Paris devait, d'après le règlement, être arrêté pour attendre la distance minimum de 10 minutes et la voie libre.

En ce qui concerne la gare de Zollikofen, le rapport s'exprime comme suit :

La gare de Zollikofen a retenu au disque avancé de la gare le train 2246 pendant 6 à 7 minutes, sans donner avis à temps à la gare de Münchenbuchsee.

Elle a contrevenu d'abord à l'article 36 du règlement général sur la circulation des trains qui prescrit que la voie est libre toutes les fois qu'il n'y a aucun empêchement ou ordre contraire donné par la gare suivante. Retenant le train 2246 au disque, le premier devoir de la gare de Zollikofen était d'aviser celle de Münchenbuchsee de l'empêchement de recevoir le train suivant 240/2166. Cet avis n'a été donné qu'après le départ de Münchenbuchsee du train 240/2166.

La gare de Zollikofen devait en outre se conformer aux prescriptions J.-B.-L. sur l'emploi des disques tournants, de janvier 1883, qui ordonnent à l'art. 8 que la station qui retient un train devant le disque fermé doit en donner immédiatement connaissance à la station précédente. Comme il a été dit plus haut, cet avis n'a été donné qu'après un stationnement de quatre à cinq minutes du train 2246 au disque et n'a été reçu par la gare de Münchenbuchsee qu'après le départ de cette gare du train suivant 240/2166.

Une des causes de l'accident doit aussi être recherchée dans le fait que la gare de Zollikofen n'a pas reçu en gare le train 2246 avant le train S. C. B. 308. Ces deux trains se sont présentés à peu près en même temps au disque de Zollikofen et la préférence ne devait pas être donnée au train S. C. B. 308 qui, d'après l'horaire, devait entrer le second en gare de Zollikofen. Le train S. C. B. entrant sur la voie I et le train J.-S. 2246 devant entrer sur la voie III (la voie II de 185 m. de longueur utile était occupée par le train vide J.-S. n° 3241 dont la longueur totale, y compris la machine, était de 173 m. 40), on ne s'explique pas davantage le motif d'un stationnement aussi prolongé au disque du train 2246, qui pouvait au moins suivre à 600 mètres (art. 48 du règlement général sur la circulation des trains) le train S. C. B. 308 avant le départ de celui-ci de Zollikofen.

Le rapport examine ensuite ce qui concerne la protection du train 2246 arrêté au disque :

Le règlement sur la circulation des trains donne à l'article 147 les prescriptions suivantes rappelées au personnel au § 10 des observations générales contenues dans le livret des fêtes de Berne des dimanche et lundi 16-17 août : « Lorsque par une cause quelconque un train est arrêté en pleine voie, il faut immédiatement le couvrir. »

Il y a doute de savoir si cette prescription s'applique aux trains retenus par un disque de gare fermé aussi bien qu'aux trains en détresse entre deux gares. Dans le premier cas, si pour un même train les arrêts au disque devaient se répéter dans plusieurs stations successives, le personnel du train serait abandonné en route et le train ne serait plus desservi. On admet généralement que cette prescription ne s'applique pas aux trains arrêtés (souvent quelques secondes seulement) au disque fermé d'une gare.

A Zollikofen, le disque d'arrêt rouge est précédé à 400 mètres de distance par un disque d'avertissement de couleur verte. Le train 2246 s'est arrêté à 256 mètres du disque d'arrêt rouge. Il eût été prudent de s'avancer jusqu'à ce signal rouge et d'obtenir ainsi une couverture, incomplète, il est vrai, mais suffisante du train par le disque avancé vert. En outre, le chef de train connaissant d'après son livret de marche que son train était suivi à courte distance par le train direct de Paris, aurait dû prévenir l'agent de queue du train de se porter à la rencontre du train suivant. Cette précaution lui avait été recommandée verbalement au départ de Bienne, ainsi que des témoins le déposent. Le garde-freins de queue est bien descendu, avec son drapeau à demi-déployé, du wagon de queue, mais ne s'est porté au-devant du train 240/2166 que lorsque celui-ci est apparu, c'est-à-dire au dernier moment avant le choc.

Il est évident que si la garde-barrière du passage

à niveau à proximité immédiate du train arrêté avait déployé son drapeau rouge, comme le règlement le prescrit, le train 240/2166 aurait pu s'arrêter avant le choc avec le train stationnaire 2246.

Voyant venir le train 240/2166, la garde-barrière s'est efforcée de fermer les barrières du passage à niveau et n'a pas eu la présence d'esprit pour faire d'abord les signaux d'arrêt au train qui s'avancait.

Quant au retard du train tamponné 2246 :

Ce train est arrivé à Bienne avec trois minutes de retard. D'après l'horaire, son battement de 5 minutes, à cette gare, suffisait pour opérer le changement de machine. Mais on a dû ajouter à Bienne 19 essieux de voitures pour prendre des voyageurs et pour rétablir la composition prescrite, dérangée la veille par les retards au départ de Berne déjà. Cette manœuvre a retardé le train au départ. Elle a eu en outre pour effet de surcharger le train 2246 par rapport au tableau des charges maxima. Mais cette surcharge était admise par la traction pour la marche prescrite au livret.

On a en outre instruit — verbalement — le mécanicien et le chef de train de faire arrêt en route dans toutes les gares où il y aurait des voyageurs attendant sur le quai. Indépendamment de la forme dans laquelle les arrêts ont été prescrits (aucun bulletin d'arrêt exceptionnel n'a été établi), on n'a pas suivi les instructions spéciales du livret de marche des trains du dimanche et lundi, page 46. Plusieurs des trains supplémentaires étaient directs ou semi-directs de Bienne à Berne ; d'après les prévisions, quelques-uns de ces trains ne devaient pas être occupés au complet au départ et l'on devait pouvoir, suivant les circonstances, prescrire des arrêts extraordinaires pour faire monter dans les stations intermédiaires les voyageurs qui n'auraient pas pu être pris par les trains précédents. La compétence d'ordonner ces arrêts avait été laissée à l'agent supérieur de surveillance stationné à Bienne, gare où les demandes d'arrêts des stations intermédiaires devaient être transmises. Ainsi qu'on peut le voir dans le livret, les arrêts étaient limités : pour le premier de ces trains directs (n° 2242) à un seul arrêt extraordinaire et spécialement le train tamponné n° 2246 de Chaux-de-Fonds « en raison de sa marche très serrée, ne pouvait faire aucun arrêt extraordinaire sur le parcours Bienne-Berne pour prendre des voyageurs ». Pour les autres trains directs et semi-directs, 2244 et 2248, il n'était prescrit aucune limite, le train 2248, venant de Payerne, devait pouvoir tout enlever.

Néanmoins, et en raison de l'affluence probable des voyageurs, l'agent supérieur chargé de la surveillance à la gare de Bienne a cru utile de prescrire au train 2246 des arrêts intermédiaires, persuadé que ces arrêts ne pouvaient avoir aucun inconvénient si les prescriptions réglementaires étaient observées.

Quant à l'annonce du retard du train 2246 :

Le règlement prescrit que la station où se produit un retard de 10 minutes à un train, doit en aviser les gares jusqu'à destination de ce train. Aucune dépêche de ce genre n'a été passée pour le train 2246. Il est vrai que le télégraphe était tellement occupé par les demandes de voie libre, qu'il ne pouvait suffire non seulement à ces demandes de voie libre, mais encore à d'autres communications comme les retards.

Le rapport relève ensuite les autres irrégularités suivantes :

A la suite des rencontres du train S.-C.-B. 378, tombé sur notre train 132 à la Lorraine, et du train S.-C.-B. 347 tombé sur notre train 2259 à la Lorraine, le dimanche soir 16 août, un retard de près de 4 heures s'était produit dans le mouvement des trains partant de Berne et ce retard se reportant naturellement sur les trains du matin du jour suivant, il avait fallu modifier les rotations prévues des machines, du matériel et du personnel pour le passage du service du dimanche, non achevé, au service du lundi déjà commencé. Cela devait contribuer à compliquer le service des gares de formation et de dépôt (Bienne par exemple), et à détourner en partie l'attention du personnel dirigeant de ces gares de la stricte observation du mouvement des trains.

D'une manière générale, on doit aussi relever l'inconvénient pour le service des trains qui résulte de la présence de deux administrations différentes dans une même gare et sur un même tronçon de ligne.

En résumé, l'accident a été causé d'après le rapport de la compagnie :

1. Par le fait de la gare de Münchenbuchsee qui a laissé passer sans le retenir le train 240/2166, ce train n'ayant pas la distance et la gare n'ayant pas reçu voie libre de Zollikofen, le télégraphe n'étant pas interrompu.
2. Par le fait de la gare de Zollikofen qui a retenu le train 2246 au disque au lieu de le laisser entrer en gare normalement, et qui n'a pas prévenu immédiatement la gare de Münchenbuchsee de l'arrêt au disque du train 2246.
3. Par le fait du chef de train du train 2246, arrêté au disque, qui a négligé de se couvrir en arrière ou de se faire couvrir par la garde-barrière.

En outre, il faut remarquer que la garde-barrière n'a pas converti le train arrêté ni fait les signaux d'arrêt au train suivant.

Quant au retard du train 2246, provoqué en majeure partie par la reconstitution du train à Bienne et par la surcharge et les arrêts non prévus en route, il y a lieu de remarquer qu'il n'aurait pas eu d'influence si les prescriptions réglementaires avaient été observées à Münchenbuchsee et à Zollikofen.

En terminant, nous devons insister sur le fait que le service des transports pour les fêtes de Berne nécessitait sur certaines lignes de notre réseau, de la part des employés, un travail plus intense qu'à l'ordinaire, mais sur les sections chargées le personnel avait été doublé et notamment à Münchenbuchsee où le personnel habituel de 3 agents avait été renforcé de 4 agents, soit 2 aides, dont 1 télégraphiste, et 2 aiguilliers. Tout le personnel a montré du courage et du zèle pour surmonter cette période difficile des fêtes de Berne et aucune trace de lassitude n'a pu être constatée ni pendant les fêtes ni après, malgré le fatal accident qui a profondément touché tous les agents du service actif.

Le rapport est signé, pour la direction des chemins de fer du Jura-Simplon, par M. Jolissaint, directeur.

## La collection Vincent.

Zurich, 1<sup>er</sup> septembre.

La fameuse collection Vincent, à Constance, sera mise en vente le 10 septembre dans cette ville, par les héritiers de M. Vincent. C'est un vrai créve-cœur pour tous ceux que l'art intéresse, que cette dispersion aux quatre vents des cieux de cette collection précieuse.

M. Jean-Nicolas Vincent, né le 14 avril 1785, décédé le 12 juin 1865, était ressortissant du Gressoney de St-Jean, dans la vallée de Lyss, au pied du Mont-Rose ; il tenait à sa patrie, et c'est sous ce nom Vincent de Gressoney que sa collection est connue dans tout le monde artistique subalpin. M. le professeur Rahn, de Zurich, a publié pour la Société d'antiquité zuricoise, en 1890, un fort intéressant travail sur M. Vincent, dont j'extrais la majeure partie de ses lignes.

C'est une physionomie d'érudit que celle de ce col-

lectionneur qui n'était au début de sa carrière qu'un simple commerçant, quoiqu'il eût fait des études en Italie et dans le sud de l'Allemagne. Dès 1807, il était dans la maison de soieries en gros des frères Jumbert, à Constance, et jusqu'à la liquidation de cette maison en 1836, ce fut lui qui courut les foires de Zursach, de St-Gall, d'Ulm et d'Augsbourg. Mais le dur commerce ne lui suffisait pas, et toutes ses heures de loisir étaient consacrées à l'art ; sa passion des choses anciennes, en un temps où elles étaient si peu prisées, lui a valu une gloire posthume et ses soins intelligents ont sauvé de la destruction de vrais trésors.

Son fils, M. Joseph Vincent, mort en 1888, a continué la collection de son père avec une piété filiale digne de tout éloge. Il eut la bonté de la prêter en partie pour l'Exposition universelle de Vienne en 1873, et dix ans plus tard pour l'Exposition suisse qui eut lieu à Zurich ; tout visiteur attentif se souvient, dans le bâtiment de l'Art ancien, des superbes vitraux qui garnissaient l'abside de cette construction. C'étaient quelques-uns des verrières Vincent.

C'est en l'année 1816 que M. J.-N. Vincent acheta son premier vitrail, et lorsqu'il laissa sa collection à son fils, elle était riche de plus de 600 pièces. La collection d'armes, la plupart suisses, du même amateur, a pris le chemin de l'Angleterre il y a cinquante ans. Outre ses verrières, hors de pair, ce qui sera mis en vente le 10 septembre, à Constance, comprend des médailles, des objets en or et en métal travaillés, des ivoires, des peintures, des anciens imprimés, des porcelaines européennes et orientales et des majoliques de grande valeur.

La majeure partie des vitraux datent du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, et sont pour la plupart des dons pieux faits aux Eglises et aux couvents. L'art de la peinture sur verre était si usuel à cette époque, que les chroniqueurs du temps racontent que tel cloître de Lucerne en était si riche que, ne sachant plus où les placer, il y en avait jusqu'aux fenêtres des cuisines ! Le plus ancien des vitraux Vincent est un fragment du chœur de l'église d'Hauterive, à Fribourg, datant de 1320.

Beaucoup de ces verrières incomparables sont signées, et les savants en ont saisi seuls ce qu'est le monogramme de Hans Rudolf, Manuel Deutsch, celui de Karl de Aegeri, d'Andreas Höz de St-Gall, ajoutés de valeur à ces magnifiques œuvres, dues à la piété de nos ancêtres.

Beaucoup de familles particulières ont leurs armes ou leurs noms dans cette collection : les Hallwyl, les Zollikofer, les Gissler, les Tschudy, les Segesser, les Pfylter, les Peyer, etc.

Depuis 1833, M. Vincent avait loué, pour exposer ses vitraux, la salle du Chapitre de la cathédrale, et dans ce local, datant de 1480, cette collection unique au monde laisse une de ces impressions inoubliables qui vous emporte bien au-dessus des fatigues et des tristesses de la vie.

## NOUVELLES DES CANTONS

**BERNE.** — Hier, mardi, 2 septembre, à la gare de Delémont, s'est produit un très pénible accident. Une locomotive de manœuvre circulait aux environs de la gare quand une vieille femme, qui ne l'avait pas vue venir, a passé le tourniquet d'un passage à niveau dont les barrières étaient fermées et s'est avancée sur la voie. Vainement le mécanicien a renversé la vapeur et sifflé de toutes les forces de sa machine, vainement un petit garçon, témoin de cette scène, a appelé de toutes ses forces la pauvre femme. Elle était sourde. La locomotive l'a renversée et lui a coupé un bras. Le désespoir du mécanicien, cause innocente de ce malheur, faisait peine à voir. La victime est la mère d'un employé de la compagnie.

**BALE-VILLE.** — Du 5 au 17 octobre aura lieu à Bâle un cours de moniteurs pour l'enseignement de la gymnastique aux jeunes filles. Le cours est organisé par la Société suisse des maîtres de gymnastique. Il sera dirigé par M. Bollinger-Auer, auquel les participants peuvent s'annoncer jusqu'au 21 septembre.

**TESSIN.** — Le 29 août, un chasseur tessinois a tué sur la montagne, au-dessus du village grison de Roveredo, un ours du poids de 150 kg. Les pâtres de la montagne se sont plaints de ce que le fauve leur avait enlevé plusieurs moutons et ont signalé au chasseur la présence d'un ours avec sa mère. Les chasseurs sont à leur poursuite.

On a signalé aussi un ours sur l'alpe del Simano dans le val Blenio.

**GRISONS.** — Un incident du recrutement : les deux médecins de la commission de recrutement descendaient en voiture la route de Savognino à Tiefenbach lorsque près de ce dernier village une recrue qui paraît n'avoir pas été satisfait de la visite sanitaire fondit sur les deux officiers et les frappa de son parapluie. L'un des deux médecins sauta du char, empoigna le jeune homme, lui fit dire son nom, puis le relâcha.

Voilà une recrue qui paraît n'avoir que des notions très élémentaires sur la discipline.

**FRIBOURG.** — On lit dans la *Liberté* : « Les communes intéressées continuent à voter avec entrain les subventions qu'on leur réclame pour le chemin de fer Vevey-Bulle-Thoune. C'est ainsi que nous apprenons que la commune de Pont-en-Ogoz, bien qu'éloignée du chef-lieu, Bulle, a voté à l'unanimité la subvention de 400 fr. qui lui était imposée par le projet. »

La commune de Prognens a également voté à l'unanimité une subvention de 3000 francs, soit 500 francs de plus que ne le prévoyait le projet. En outre, la plus grande partie des terrains qu'emprunte la ligne sur le territoire de cette commune, est cédée gratuitement. »

**VALAIS.** — On nous écrit de Saxon, 1<sup>er</sup> septembre :

« Hier soir, vers 11 heures, le feu a éclaté dans le quartier de l'Eglise, à Saxon-les-Bains et y a consumé 12 habitations et 6 granges ; 12 ménages sont sans abri et plusieurs d'entre eux ne sont pas assurés. Deux accidents se sont produits : une femme a un bras cassé, un jeune homme a une jambe cassée. »

« Le feu a été mis, disent les uns, par un fou, qui en serait à son second exploit ! d'autres croient qu'il y a eu simplement imprudence. »

C'était dimanche, jour de la fête patronale de Saxon ; comme de coutume, le lendemain était consacré aux réjouissances populaires. La St-Félix a toujours été en grand honneur auprès des Saxonnais, et cette année, l'entrain n'avait pas diminué, si bien qu'au moment où le cornet d'alarme se faisait entendre dans les rues alternant avec les cris : « Au feu ! au feu ! » tout le monde dansait encore dans les deux établissements publics de la localité.

« Le lieu du sinistre est un pâté de maisons en bois et de fenils encombrés de fourrages, qui avoisinent la cure ; si le vent avait soufflé, c'en était fait d'une grande partie du vieux village, dont les constructions sont presque toutes en bois. »

« Treize pompes sont arrivées sur les lieux et, à l'heure où je vous écris, l'incendie est complètement éteint. Il ne reste plus qu'à soulager les infortunés qu'il a faits. »

« Le Conseil d'Etat a nommé professeurs à l'école de droit : MM. J.-B. Graven, avocat, pour l'enseignement de la procédure civile et pénale et de la loi fé-

dérale sur la poursuite pour dettes et la faillite, et M. de Lavallaz, avocat, pour le code fédéral des obligations. »

— Mardi, un nouvel incendie a éclaté à Sailion, village situé en face de Saxon. Trois granges ont été la proie des flammes.

**NEUCHÂTEL.** — L'*Impartial* raconte que lundi après-midi, vers 4 heures et demie, un homme couvert de sang descendait la rue du Versoix, bientôt suivi d'une foule de gamins. Des passants le conduisaient d'abord à la gendarmerie, puis au poste de police de l'Hôtel-de-Ville pour demander du secours. Là, on engagea les hommes qui s'occupaient de lui à le conduire à l'hôpital, mais comme il faiblissait, ceux-ci le firent entrer à la pharmacie Béch, où il reçut les premiers soins. Il portait au cou une blessure énorme, sa poitrine et ses mains étaient couvertes de sang, son linge en était imbibé.

Interrogé sur les causes de son état, cet homme, qui dit s'appeler Angelo Miata, et ne parle qu'italien, dit avoir été frappé au café Froidevaux, à Blandfont, par des Italiens, au moyen d'une carafe brisée. Il se serait ensuite rendu à pied de Blandfont dans ce pitoyable état, en couvrant simplement sa ou ses blessures de son mouchoir de poche, faisant ainsi un trajet de plus de deux heures en perdant du sang.

Rien n'est encore clair dans cette histoire, l'individu étant si faible lorsqu'il a parlé qu'on en a tiré que peu de chose. Aux yeux de ceux qui l'ont vu, il semblait près de succomber. Il a été transporté à l'hôpital.

## CANTON DE VAUD

## L'affaire de Montreux.

Genève, 1<sup>er</sup> septembre.

On se trompe si l'on pense qu'un évènement qui s'est passé publiquement devant de nombreux témoins et fait l'objet d'une réclamation diplomatique puisse rester secret. En vous signalant par dépêche le singulier incident de Mme Burke, je n'ai fait que vous donner la version du consulat de Grande-Bretagne, sans en garantir aucunement l'authenticité. Certes, il était bien loin de ma pensée de porter un préjudice quelconque à la contrée de Montreux. Bien au contraire. En présence d'un fait semblable, le devoir de la presse est de tout dire et de faire la lumière aussi complètement que possible.

Je ne me repends nullement de vous avoir envoyé ma dépêche. Elle a eu sa raison d'être. Voici un témoin oculaire, tout à fait impartial, des scènes tragiques dont l'hôtel de la Gare, à Montreux, a été le théâtre, dans la journée du dimanche 16 août, qui est venu faire spontanément à un rédacteur du *Journal de Genève* une déposition dont l'enquête devra certainement tenir compte. C'est un membre de la société bien connue des Vieux-Grenadiers qui était venu à l'hôtel de la Gare en compagnie d'une quarantaine de ses collègues, dépenser en joyeuse compagnie le produit d'une cagnotte d'un jeu de boules. La cagnotte intervint donc dans cet incident diplomatique et d'une manière qui nous paraît compromettre les intérêts de la Grande-Bretagne ou plutôt de son irascible ressortissant. Laissons la parole au Vieux-Grenadier qui vient de lancer sa grenade.

Après le dîner, dit-il, nous étions réunis dans la salle du café, lorsque la femme du propriétaire entra, la figure toute rouge, et vint nous dire que cette personne l'avait frappée au visage. « Cela ne peut pas durer ainsi ! » s'écria le propriétaire, et il monta au premier étage. Je le suivis avec quelques autres personnes. Il trouva Mme Burke dans le corridor et la pria de sortir de l'hôtel. Pour toute réponse, elle lui envoya un vigoureux soufflet. Un voyageur le prit alors par le bras et nous descendîmes au rez-de-chaussée. Je ne



et si elle l'exigeait, notre devoir serait de braver ses flottes.

Au moment même où je vous écris, l'on confère diplomatiquement à Berne sur cet incident d'un caractère plutôt folâtre que sérieux, au dire des vieux grenadiers, lesquels en font encore des gorges chaudes. Il n'est pas douteux que M. Barton, qui est un ami très chaud de notre pays et nous en a donné mille preuves, ne renonce de lui-même à donner suite à l'affaire lorsque la vérité aura été bien établie.

Voici d'autres renseignements qui nous viennent d'une source très sûre :

A différentes reprises Mme Burke a traité M. Chexes, propriétaire de l'hôtel, de *sale Suisse, cochon de Suisse*, et Mme Chexes de *sale Allemande*. En outre, au moment où on l'emmenait au poste, elle se retourna vers les témoins de la scène et cria : *Ils sont tous saouls et moi aussi !*

Le commissaire de police a reçu deux soufflets : l'un dans la chambre où Mme Burke avait pénétré, l'autre au bas de l'escalier de l'hôtel, en présence de la foule attirée par les cris de cette femme.

Il est faux que la géolande dans laquelle Mme Burke a été enfermée soit infestée de souris et de rats. La géolande, quoique sombre, est tenue dans un état de parfaite propreté ; elle a été remise à neuf il y a peu de temps ; il s'y trouve un lit et non de la paille.

M. Scott, ministre d'Angleterre, n'a pas notifié de réclamation au Conseil fédéral sur la demande de M. Barton, consul anglais à Genève, au sujet de l'affaire de Mme Burke. Le ministre de Grande-Bretagne a invité M. Barton à lui donner des renseignements à lui-même et non au Conseil fédéral. M. Scott a alors seulement demandé au Conseil fédéral de faire une enquête sur cette affaire. Le Conseil fédéral a demandé au gouvernement vaudois des explications qui ne tarderont pas à lui être fournies.

Nous connaissons d'ailleurs trop bien l'urbanité des autorités et de la population de Montreux, et leur courtoisie à l'égard de leurs nombreux hôtes étrangers pour ne pas admettre que, si on a dû se mettre en garde contre Mme Burke, c'est qu'il y avait, pour le faire, des motifs sérieux.

#### Les courses de la Société de cavalerie.

Les courses de la Société de cavalerie de Suisse occidentale, qui ont lieu dimanche à Yverdon, ont été favorisées comme celles de la veille par une température très agréable. La Société hippique avait mis très gracieusement son matériel à la disposition des cavaliers, ensuite que tout a marché rondement et militairement sous la direction de M. le colonel Boicau, président de la société.

De nombreux spectateurs avaient envahi la pelouse ; par contre les tribunes étaient moins occupées que le jour précédent. La municipalité d'Yverdon, usant de ses droits, avait tenu à rendre gratuit l'accès du champ de courses afin de permettre à chacun d'admirer les prouesses de nos dragons.

Plusieurs des bons chevaux engagés la veille aux courses de la Société hippique ont paru de nouveau sur l'hippodrome. Ainsi *Magali*, à M. le premier-lieutenant Binet, de Genève, qui avait mené le *cross country* d'un train d'enfer, a gagné haut la main les deux courses d'officiers, et cela avec une allure soutenue et régulière qui fait honneur et à l'entraîneur et au cavalier. *Magali*, cheval demi-sang acheté par la Confédération, et cheval de service de M. Binet, a gagné dernièrement en France deux courses très sérieuses, battant des pur-sang.

*Mustapha*, bien monté par le brigadier Jaquière, de Dornet, a tenu la tête dans les deux courses au galop pour sous-officiers et soldats. *Mustapha* est un beau type de cheval de cavalerie à deux mains, l'idéal de notre cavalerie de milice ou le paquetage et le cavalier atteignent souvent un poids invraisemblable.

Le premier prix de trot a été gagné par une vieille connaissance, *Dame*, montée par le dragon Albrecht, de Bienne, qui a couru les 2400 mètres en 4 minutes 59 secondes. *Malice*, montée par le dragon Gremay, de Gollion, est arrivée seconde et promet beaucoup.

La course de landwehr bien que peu fréquentée, a vivement intéressé le public, sans doute en raison de l'entraînement des hommes et de la bonne volonté des chevaux.

La tenue des cavaliers était bonne. Elle a énormément progressé depuis quelques années. Les chutes, les refus devant l'obstacle, les départs en boulet de canon, les arrivées en vannes, les vociférations sur la piste ont décidément disparu.

A 5 heures, tout était terminé et la distribution des prix a eu lieu immédiatement.

Notons pour terminer le concours d'équitation qui a fort bien réussi et dans lequel le brigadier Louis

Chuard, à Corcelles, et le dragon Adolphe Monnet, à Montreux, ont obtenu les premiers prix.

Voici le résultat complet des courses :

**Courses de haies pour sous-officiers et soldats.** — 1600 mètres. — 8 partants, 4 prix, 2 minutes 24 secondes. — 1. Jaquière, Louis, brigadier, à Dornet. 2. Bühler, Reinhard, dragon, à Yverdon. 3. Gouin, Adolphe, maréchal-des-logis, Essertines. 4. Roulin, Louis, dragon, Penthaiz.

**Course de haies pour officiers de toutes armes.** — 1600 mètres. — 6 partants, 3 prix, 2 minutes 20 sec. — 1. Binet, 1<sup>er</sup> lieutenant de dragons, Genève. 2. Buttin, Jules, lieutenant de dragons, Montagny. 3. Perrenoud, Georges, lieutenant de guides, le Locle.

**Course au trot pour sous-officiers et soldats.** — 2400 mètres. — 12 partants, 9 prix, 4 minutes 59 secondes. — 1. Albrecht, dragon, à Bienne. 2. Gremay, Constant, à Gollion. 3. Monchod, maréchal-des-logis, à Martigny. 4. Buensoz, Jules, dragon, à Yverdon. 5. Marendaz, Paul, brigadier, Mathod. 6. Flückiger, brigadier, Bozinger. 7. Miéville, Gustave, dragon, Essertines. 8. Yverdon, 8. Obrist, Emile, dragon, Vevey. 9. Leval, Charles, brigadier, Soleure.

**Course plate au galop pour sous-officiers et soldats de landwehr.** — 1600 mètres. — 2 partants, 2 minutes 3 secondes. — 1. Bécholo, dragon, à Bercher, montant le cheval de Monney, dragon, à Yverdon. 2. Hübli, William, dragon, à Yverdon.

**Course à travers pays pour sous-officiers et soldats.** — 8000 mètres. — 14 partants, 10 prix. — 1. Louis Jaquière, brigadier, Dornet. 2. Léon Fanchaud, dragon, à Polle. 3. Louis Gouin, dragon, à Yverdon. 4. Charles Leval, brigadier, Soleure. 5. Chevalier, Serrières. 6. Testuz, Treytorrens. 7. Adrien Mercier, Lausanne. 8. Robert de Rham, Orge. 9. Louis Monthe. 10. Ad. Dupraz, Blonay.

**Steeple chase pour officiers montant tous chevaux.** — 3000 mètres. — 1. Binet, 1<sup>er</sup> lieutenant de guides, Genève. 2. Dutoit, major vétérinaire, Aigle.

**Concours d'équitation.** — Sous-officiers : Ls Chuard, brigadier, Corcelles. 2. Héli Ducret, brigadier, Essertines. 3. César Rochat, brigadier, Charbonnières. 4. Charles Leval, brigadier, Soleure.

**Sous-officiers :** Ls Chuard, brigadier, Corcelles. 2. Héli Ducret, brigadier, Essertines. 3. César Rochat, brigadier, Charbonnières. 4. Charles Leval, brigadier, Soleure.

**Le tir au revolver et au mousqueton qui a eu lieu samedi après midi a été très fréquenté. Voici les dix premiers prix de chaque série :**

**REVOLVER.** — 1. MM. David Vautier, Grandson ; 2. Cochard, Montreux ; 3. Jules Vautier, Grandson ; 4. Ulysse Cortibey ; 5. Chevalier, Serrières ; 6. Testuz, Treytorrens ; 7. Adrien Mercier, Lausanne ; 8. Robert de Rham, Orge ; 9. Louis Monthe ; 10. Ad. Dupraz, Blonay.

**Mousqueton.** — 1. MM. Alexis Nicole, Collombier sur Morges ; 2. Adrien Bridet, Monton ; 3. Ch. Billard, Yverdon ; 4. Gustave Jaquin, Fey ; 5. H. Bourgeois, Bex ; 6. Albert Amiet, Yverdon ; 7. Alfred Chard, Saignes ; 8. Emile Girardet, Suchy ; 9. Adrien Mercier, Lausanne ; 10. Emile Leyraz.

**Incendies.** — Les dommages causés par l'incendie partiel qui a eu lieu à Yverdon, dans la journée du 26 août, ont été évalués comme suit : bâtiments, 1000 fr. Mobilier, 825 fr. Ensemble, 1825 fr.

Ceux fixés pour les quatre granges qui ont brûlé à Aigle la nuit suivante sont les suivants : bâtiments, 10,920 fr. Mobilier, 1935 fr. Ensemble, 12,855 fr.

Le *Messenger des Alpes* dit que l'incendiaire d'Aigle est un fou alcoolique auquel on n'aurait pas dû laisser la liberté, car depuis longtemps il était reconnu comme dangereux.

**La foudre.** — Dans la nuit de dimanche à lundi, une vache a été tuée par la foudre sur l'alpage de Crot, dans la commune de Bassins.

Lundi matin, à 5 heures, la foudre est tombée sur une maison de Gland, a tué raide une vache à l'étable, sans faire de mal aux autres pièces de bétail, et a endommagé assez gravement le bâtiment sans produire d'incendie.

**BEX.** — Dimanche matin, à 7 heures et demie, dix-huit personnes, formant trois caravanes, parties à 4 heures d'Anseindaz, se trouvaient réunies au sommet des Diablerets.

A la descente sur le glacier de Sanfleuron, les trois caravanes croisèrent deux cordées venant des Ormonts, ce qui porta un instant le nombre des touristes à 24.

**VEVEY.** — Nous avons annoncé que le compositeur Massenet vient de quitter Vevey après quelques semaines passées au Grand-Hôtel.

L'auteur de *Manon* n'était pas venu dans notre pays pour se reposer, dit *l'Estafette* ; il y cherchait au contraire la solitude favorable au travail. Avec la prodigieuse facilité qu'on lui connaît, il a achevé, dans le peu de temps passé chez nous, le ballet de son opéra *Werther* qui sera représenté à Vienne cet automne. Chaque matin dès 4 heures, Massenet se mettait à la besogne, dans le fumoir de l'hôtel, qu'il avait choisi pour cabinet de travail. Sitôt rentré à Paris, le compositeur commencera la musique d'un grand opéra nouveau, *Thais*, dont le sujet est tiré du roman d'A-

natole France. Il a choisi pour librettiste M. Louis Gallet, auteur du *Rêve* et de tant d'autres livrets connus.

**Moudon.** — Une société genevoise offre d'éclairer Moudon à la lumière électrique. Les pourparlers n'ont pas encore abouti.

**YVERDON.** — Le Vélo-Club Yverdon-Grandson a fait courir, dimanche, son championnat annuel sur une distance de 40 kilomètres, soit d'Yverdon à St-Aubin et retour.

Treize coureurs étaient inscrits. M. Meyer est arrivé premier, M. Petitat second et M. Paschoud troisième.

Jedi dernier, dit le *Journal d'Yverdon*, l'Ecole neuchâteloise d'agriculture de Cernier a fait une course à Yverdon, et plus particulièrement à Floreyres, où une réception des plus aimables attendait les excursionnistes.

Les élèves, au nombre de quinze, sous la direction de notre concitoyen M. Lédérer, étaient accompagnés de M. Perret, professeur de géométrie, de M. le pasteur Châtelain et de M. le conseiller d'Etat Comtesse. Ils ont visité dans tous ses détails et avec un visible intérêt la belle installation agricole de Floreyres, puis ils ont fait honneur à l'excellent dîner qui leur a été offert par le maître de la maison.

L'Ecole d'agriculture avait visité, le jour précédent, la colonie agricole de Payerne et la fabrique de lait condensé de cette localité.

**Chor.** — Vendredi soir, un train venant de Lausanne a heurté un wagonnet garé au bout de la voie, entre Croy et Vallorbes. Une roue de ce wagonnet a été projetée contre le chef-cantonnier et lui a cassé les deux jambes.

#### Monument Davel.

Sommes reçues par le Comité central.

Montant des listes précédentes.	Fr. 18,394 40
Collecte au service divin du 2 août à Pully.	35 —
Collecte au service divin du 2 août au Sentier.	50 —
Collecte au pique-nique des gens de la Grand'Rue, à Moudon.	28 50
M. le syndic de Fécly.	6 —
Feuille d'avis de Montreux. 1 <sup>re</sup> acompte de souscription.	1,085 —
Colonie vaudoise de Bâle.	300 —
La Recue, 2 <sup>me</sup> acompte de souscription.	1,100 —
La Feuille d'avis de Lausanne, 2 <sup>me</sup> acompte de souscription.	310 75
Fête des 1-3 août à Lucens (200), anonyme (10), M. Cortibey (6).	216 —
Réunion des amis des bords du Léman, à Perroy.	50 —
La Gazette de Lausanne, 2 <sup>me</sup> acompte de souscription.	2,500 —
<b>Total.</b>	<b>Fr. 24,075 65</b>

Lausanne, le 31 août 1891.

Le caissier du Comité central,  
E. PACCAUD.

## LAUSANNE

**Landwehr.** — Le régiment de landwehr n° 3, entré hier en service à Lausanne et à Romanel, compte 77 officiers, 1066 sous-officiers et soldats et 26 chevaux.

**Navigation.** — A la fête de la navigation, M. Adrien Balissat a obtenu le premier prix de natation, et son frère, M. Robert Balissat, le second prix. Au concours de plongeurs, M. Adrien Balissat est encore premier, M. Auguste Sauer second, et M. Robert Balissat, troisième.

**Excursion à Zermatt.** — Nous rappelons que l'excursion à Zermatt, organisée par l'agence Ruffieux, a lieu samedi 5 septembre. Départ de Lausanne à 8 h. 40, arrivée à Zermatt vers 4 heures. Dimanche départ de Zermatt à 2 heures et retour à Lausanne à 10 h. du soir. Les touristes ont ainsi une journée presque entière à passer à Zermatt, ce qui leur permet amplement de faire l'une ou l'autre des courses du lac Noir, du Rifflé, du Gorner, de Findelen, etc. Un certain nombre de billets sont encore disponibles.

Il n'est pas hors de propos d'avertir les personnes peu au courant des choses du Valais, qu'il ne faut pas se laisser arrêter par un temps douteux à Lausanne ou à Genève. Souvent il pleut à Lausanne alors qu'il fait le plus beau temps du monde dans le haut Valais. Dans les six dernières semaines, il n'y a pas eu, à Zermatt, plus de quatre jours de pluie.

## CHRONIQUE AGRICOLE

### Blés et farines.

Depuis une quinzaine de jours, dit le *Journal d'agriculture*, les courtiers des grandes minoteries achètent tout ce qu'on peut trouver en bon froment du pays au prix de 25 fr. ; quelques lots ont trouvé acheteurs à 25 fr. 50 et même à 26 francs les 100 kg malgré le peu de siccité des blés fraîchement battus. Ces prix laissent encore une marge à la hausse, étant donnés les cours de l'étranger.

A Marseille, les blés de Russie valent 24 fr. à 24 fr. 50, ceux d'Amérique 25 fr. à 25 fr. 50 et nos blés du pays bien récoltés valent mieux que certains échantillons de cette dernière provenance. Il faut encore ajouter à ces prix 2 fr. 20 pour le transport et 30 cent. pour la douane fédérale ce qui fait 27 et 28 fr. les 100 kg sur la place de Genève, prix qui seront probablement atteints sous peu par nos blés indigènes, et peut-être dépassés si, comme il en est question, la Russie venait à enrayer davantage l'exportation de ses blés.

Les minotiers qui vendaient difficilement leur farine première à 46 fr. le sac de 125 kg dans la première quinzaine d'août, tiennent depuis huit jours le prix de 48 fr. sans engagement ; on parle même du cours de 50 fr. pour septembre. La boulangerie qui a épuisé ses approvisionnements est prise au dépourvu et achète à 48 fr. ; aussi a-t-elle décidé de relever le prix du pain de 2 centimes. Il sera vendu 40 cent. le kg à partir d'aujourd'hui sur la place de Genève au lieu de 38 centimes.

## DÉPÊCHES

**Bellinzona, 2 septembre.** — Le gouvernement italien s'est déclaré d'accord avec les explications données par le Conseil fédéral au sujet de l'incident Cortezzi.

Faisant droit aux instances répétées du gouvernement tessinois, le Conseil fédéral a permis l'entrée au Tessin, jusqu'ici sévèrement interdite, des bœufs de labour.

A Losono, près Locarno, et à Mendrisio, il y a eu des rixes assez graves, provoquées par des Italiens. A Losono, ils ont assailli deux honorables citoyens de Locarno qui ont eu peine à se défendre.

La presse des deux partis observe depuis quelques jours un ton plus calme dans ses polémiques. Cela fait sensation.

**Constantinople, 2 septembre.** — Répondant aux représentations amicales de la Porte, relatives à une concentration de troupes serbes sur la frontière bulgare, le gouvernement serbe a informé la Porte qu'il avait spontanément devancé ses sages conseils en chargeant le représentant de Serbie à Sofia de déclarer que la Serbie contremanderait les manœuvres militaires projetées sur les frontières de Bulgarie, si la Bulgarie contremandait aussi les manœuvres projetées par elle sur la frontière serbe.

La Porte, préoccupée également de la concentration des troupes autrichiennes près de Raguse, a questionné le chargé d'affaires d'Autriche. Celui-ci aurait répondu qu'il s'agissait de simples manœuvres annuelles.

**Vienne, 2 septembre.** — Voici le texte de la dépêche adressée par Guillaume II à l'empereur François-Joseph, le 18 août, à l'occasion de son anniversaire :

« En toute amitié, je t'envoie pour ton jour de naissance mes vœux les plus sentis de bonheur et de bénédiction. Dieu te protège et te conserve longtemps encore pour la joie de ta maison, comme pour le salut de l'Autriche-Hongrie et de ses peuples. »

**Pest, 2 septembre.** — Les officiers du régiment de Jellatschich ont couronné de fleurs, à la suite des manœuvres de Samobor, le monument du fameux ban de Croatie, dont leur régiment porte le nom et qui contribua avec les troupes austro-russes à réprimer l'insurrection hongroise de 1848. Cette manifestation est considérée par la presse de Buda-Pest comme dirigée contre les Magyars. Les journaux demandent la punition des officiers qui l'ont faite.

**Berlin, 2 septembre.** — Les journaux

commentent vivement l'incident du *Moscou* et la convention dénoncée par le *Standard* en vertu de laquelle la Porte aurait reconnu à la Russie le libre passage des Dardanelles pour ses vaisseaux de guerre.

La plupart mettent en doute l'exactitude de cette grosse nouvelle.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* pense qu'elle ne tardera pas à être démentie ou rectifiée.

Le *Vossische-Zeitung* dit que si les choses se sont passées comme dit le *Standard* l'heure serait venue de rayer la Turquie de la liste des Etats indépendants. Si elle laisse le passage du Bosphore libre aux vaisseaux de guerre russes, alors qu'elle le ferme à ceux des autres puissances, elle viole la neutralité qu'elle a observée jusqu'ici envers toutes les puissances amies. Celles-ci ne peuvent le tolérer. Ce qui est permis à la Russie doit l'être également à l'Angleterre, à l'Italie et aux autres puissances navales. On peut considérer la nouvelle comme un pétard du *Standard* tiré pour sortir le cabinet britannique de son apathie et l'amener à soutenir plus vigoureusement la Porte dans sa résistance aux prétentions russes.

Le *National Zeitung* dit que l'attitude de la Turquie dans l'affaire du *Moscou* prouve de sa part une déférence exagérée vis-à-vis de la Russie, mais qu'elle n'a pas une portée de principe. Il en serait autrement si une convention formelle avait été signée entre la Turquie et la Russie, comme le prétend le *Standard*. S'il en était ainsi, le sultan se serait mis sous la tutelle de la Russie. Un traité signé par toutes les puissances en 1841 et confirmé par elles en 1856, 1871 et 1878 ne peut être valablement infirmé par une convention russo-turque. L'Angleterre serait la première lésée et prendrait certainement l'initiative de la résistance. Ce serait une amère ironie si, immédiatement après le départ de l'escadre française de Portsmouth, la Grande-Bretagne se voyait obligée de défendre ses intérêts contre l'empire allié de la France.

**Rome, 2 septembre.** — Le dernier conseil des ministres a décidé vingt-cinq millions de nouvelles économies dans l'équilibre du budget. Comme on ne juge pas possible de restreindre plus encore les dépenses militaires, le ministère se décidera probablement à proposer une « réforme » des impôts sur les graminées oléagineuses et sur l'alcool, malgré sa promesse de ne pas demander au pays des charges nouvelles.

**Milan, 2 septembre.** — La grève augmente. Les grévistes sont environ 3,500. Hier, quelques arrestations ont eu lieu.

**Londres, 2 septembre.** — Le *Times* dit que la France et la Russie travaillent ensemble à obtenir une modification des traités relatifs au Bosphore, exclusivement en faveur de la Russie, laquelle appaierait par contre la France et la Turquie pour obtenir l'évacuation de l'Egypte. Mais la présence d'une flotte russe dans le voisinage de Suez ajournerait indéfiniment l'évacuation.

**Paris, 2 septembre.** — Le *Figaro* maintient que la tsarine viendra en France, où elle accompagnera non le tsarevitch, mais le grand-duc Georges.

**Brienne, 2 septembre.** — Les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> corps d'armée se combattront le 4 septembre et se disputeront le passage de l'Aube.

Le général Saussier prendra la direction des manœuvres le 5 septembre.

Ed. FEHR, éditeur.

### Pour cause de changement total d'affaires

**LIQUIDATION**  
Etouffes pour dames, garanti pure laine, double largeur, à fr. 1 25 le mètre, qualité extrêmement solide, sont expédiés directement aux particuliers, en mètres seuls comme pour costumes complets, franco de port à domicile par la Maison Oettinger & Cie, Zurich.  
P. S. Echantillons de ces achats d'occasion, en étoffes pour dames et messieurs, sont promptement à disposition. 4703

### Avis pour Vevey

Visible

### HOTEL DES 3 ROIS

du jeudi 3 jusqu'au

DIMANCHE SOIR

6 SEPTEMBRE 1891

### Départ fixé

SANS FAUTE

DE LAUSANNE

pour

mercredi soir

2 septembre 1891.

### M. SCHLOSSER, pédicure spécialiste, Hôtel du Faucon, à Lausanne.

en remerciement des Dames et Messieurs de Lausanne et des environs pour l'accueil bienveillant qu'il a reçu pendant ses visites ici, à l'honneur de faire part, malgré le nombre toujours augmentant de clients, il est obligé de fixer son départ de Lausanne sans rémission pour **mercredi soir 2 septembre 1891**, ayant pris des engagements pour **Vevey**, où il sera visible **Hôtel des Trois-Rois, à partir de jeudi 3 jusqu'au dimanche soir 6 septembre 1891**.

N.B. — M. Schlosser n'a aucun associé ici ou ailleurs. Sa méthode ne consiste pas à tailler la surface des cors, car plus on coupe le durillon, plus il s'agrandit, s'étend, produit de l'inflammation et finit par produire des abcès et, de là, des accidents très sérieux, comme dernièrement à S. M. l'empereur du Brésil *Dom Pedro*, et bien d'autres cas connus en Suisse. M. Schlosser, par son procédé, est l'unique qui extrait le germe ou la racine du cor, et par là arrive à la **complète guérison**, en une seule séance, sans aucune douleur, sans faire saigner, et dans quelques minutes permet de pouvoir se chauffer et marcher de suite sans aucun inconvénient, comme l'attestent des milliers de personnes connues, et plus de 30 années d'expérience.

Hôtel du Faucon, à Lausanne, jusqu'au mercredi soir 2 septembre.

### Horaires des bateaux à vapeur

Heures de passage des bateaux aux principaux ports de la côte suisse (Pour le service complet, voir les horaires.)

Départ de:	Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Exp.	Exp.	Exp.	Dir.
		Mat.	Mat.	Mat.	Mat.	Exp.	Soir	Soir
Yverdon	6 30	8 15	9 15	10 14	11 20	12 45	14 45	16 45
Nyon	7 40	9 25	10 25	11 20	12 40	14 15	15 45	17 25
Rolle	8 15	9 55	10 55	11 25	12 45	14 15	15 45	17 25
Thonon	8 30	10 10	11 10	12 05	13 30	14 45	16 05	17 50
Cluses	8 45	10 25	11 25	12 10	13 30	14 55	16 15	18 00
Chablais	8 55	10 35	11 35	12 20	13 40	15 05	16 25	18 10
Yverdon	9 10	10 50	11 50	12 30	13 50	15 15	16 35	18 20
Yverdon	9 25	11 05	12 05	12 40	14 00	15 25	16 45	18 30
Yverdon	9 40	11 20	12 20	13 00	14 20	15 45	17 05	18 45
Yverdon	9 55	11 35	12 35	13 10	14 30	15 55	17 15	19 00
Yverdon	10 10	11 50	12 50	13 20	14 40	16 05	17 25	19 10
Yverdon	10 25	12 05	13 05	13 30	14 50	16 15	17 35	19 20
Yverdon	10 40	12 20	13 20	13 45	15 05	16 30	17 50	19 30
Yverdon	10 55	12 35	13 35	14 00	15 20	16 45	18 05	19 40
Yverdon	11 10	12 50	13 50	14 15	15 35	17 00	18 20	19 50
Yverdon	11 25	13 05	14 05	14 30	15 50	17 15	18 35	20 00
Yverdon	11 40	13 20	14 20	14 45	16 05	17 30	18 50	20 10
Yverdon	11 55	13 35	14 35	15 00	16 20	17 45	19 05	20 20
Yverdon	12 10	13 50	14 50	15 15	16 35	18 00	19 20	20 30
Yverdon	12 25	14 05	15 05	15 30	16 50	18 15	19 35	20 40
Yverdon	12 40	14 20	15 20	15 45	17 05	18 30	19 50	20 50
Yverdon	12 55	14 35	15 35	16 00	17 20	18 45	20 05	21 00
Yverdon	13 10	14 50	15 50	16 15	17 35	19 00	20 20	21 10
Yverdon	13 25	15 05	16 05	16 30	17 50	19 15	20 35	21 20
Yverdon	13 40	15 20	16 20	16 45	18 05	19 30	20 50	21 30
Yverdon	13 55	15 35	16 35	17 00	18 20	19 45	21 05	21 40
Yverdon	14 10	15 50	16 50	17 15	18 35	20 00	21 20	21 50
Yverdon	14 25	16 05	17 05	17 30	18 50	20 15	21 35	22 00
Yverdon	14 40	16 20	17 20	17 45	19 05	20 30	21 50	22 10
Yverdon	14 55	16 35	17 35	18 00	19 20	20 45	22 05	22 20
Yverdon	15 10	16 50	17 50	18 15	19 35	21 00	22 20	22 30
Yverdon	15 25	17 05	18 05	18 30	19 50	21 15	22 35	22 40
Yverdon	15 40	17 20	18 20	18 45	20 05	21 30	22 50	22 50
Yverdon	15 55	17 35	18 35	19 00	20 20	21 45	23 05	23 00
Yverdon	16 10	17 50	18 50	19 15	20 35	22 00	23 20	23 10
Yverdon	16 25	18 05	19 05	19 30	20 50	22 15	23 35	23 20
Yverdon	16 40	18 20	19 20	19 45	21 05	22 30	23 50	23 30
Yverdon	16 55	18 35	19 35	20 00	21 20	22 45	24 05	23 40
Yverdon	17 10	18 50	19 50	20 15	21 35	23 00	24 20	23 50
Yverdon	17 25	19 05	20 05	20 30	21 50	23 15	24 35	24 00
Yverdon	17 40	19 20	20 20	20 45	22 05	23 30	24 50	24 10
Yverdon	17 55	19 35	20 35	21 00	22 20	23 45	25 05	24 20
Yverdon	18 10	19 50	20 50	21 15	22 35	24 00	25 20	24 30
Yverdon	18 25	20 05	21 05	21 30	22 50	24 15	25 35	24 40
Yverdon	18 40	20 20	21 20	21 45	23 05	24 30	25 50	24 50
Yverdon	18 55	20 35	21 35	22 00	23 20	24 45	26 05	25 00
Yverdon	19 10	20 50	21 50	22 15	23 35	25 00	26 20	25 10
Yverdon	19 25	21 05	22 05	22 30	23 50	25 15	26 35	25 20
Yverdon	19 40	21 20	22 20	22 45	24 05	25 30	26 50	25 30
Yverdon	19 55	21 35	22 35	23 00	24 20	25 45	27 05	25 40
Yverdon	20 10	21 50	22 50	23 15	24 35	26 00	27 20	25 50
Yverdon	20 25	22 05	23 05	23 30	24 50	26 15	27 35	26 00
Yverdon	20 40	22 20	23 20	23 45	25 05	26 30	27 50	26 10
Yverdon	20 55	22 35	23 35	24 00	25 20	26 45	28 05	26 20
Yverdon	21 10	22 50	23 50	24 15	25 35	27 00	28 20	26 30
Yverdon	21 25	23 05	24 05	24 30	25 50	27 15	28 35	26 40
Yverdon	21 40	23 20	24 20	24 45	26 05	27 30	28 50	26 50
Yverdon	21 55	23 35	24 35	25 00	26 20	27 45	29 05	27 00
Yverdon	22 10	23 50	24 50	25 15	26 35	28 00	29 20	27 10
Yverdon	22 25	24 05	25 05	25 30	26 50	28 15	29 35	27 20
Yverdon	22 40	24 20	25 20	25 45	27 05	28 30	29 50	27 30
Yverdon	22 55	24 35	25 35	26 00	27 20	28 45	30 05	27 40
Yverdon	23 10	24 50	25 50	26 15	27 35	29 00	30 20	27 50
Yverdon	23 25	25 05	26 05	26 30	27 50	29 15	30 35	28 00
Yverdon	23 40	25 20	26 20	26 45	28 05	29 30	30 50	28 10
Yverdon	23 55	25 35	26 35	27 00	28 20	29 45	31 05	28 20
Yverdon	24 10	25 50	26 50	27 15	28 35	30 00	31 20	28 30
Yverdon	24 25	26 05	27 05	27 30	28 50	30 15	31 35	28 40
Yverdon	24 40	26 20	27 20	27 45	29 05	30 30	31 50	28 50
Yverdon	24 55	26 35	27 35	28 00	29 20	30 45	32 05	29 00
Yverdon	25 10	26 50	27 50	28 15	29 35	31 00	32 20	29 10
Yverdon	25 25	27 05	28 05	28 30	29 50	31 15	32 35	29 20
Yverdon	25 40	27 20	28 20	28 45	30 05	31 30	32 50	29 30
Yverdon	25 55	27 35	28 35	29 00	30 20	31 45	33 05	29 40
Yverdon	26 10	27 50	28 50	29 15	30 35	32 00	33 20	29 50
Yverdon	26 25	28 05	29 05	29 30	30 50	32 15	33 35	30 00
Yverdon	26 40	28 20	29 20	29 45	31 05	32 30	33 50	30 10
Yverdon	26 55	28 35	29 35	30 00	31 20	32 45	34 05	30 20
Yverdon	27 10	28 50	29 50	30 15	31 35	33 00	34 20	30 30
Yverdon	27 25	29 05	30 05	30 30	31 50	33 15	34 35	30 40
Yverdon	27 40	29 20	30 20	30 45	32 05	33 30	34 50	30 50
Yverdon	27 55	29 35	30 35	31 00	32 20	33 45	35 05	31 00
Yverdon	28 10	29 50	30 50	31 15	32 35	34 00	35 20	31 10
Yverdon	28 25	30 05	31 05	31 30	32 50	34 15	35 35	31 20
Yverdon	28 40	30 20	31 20	31 45	33 05	34 30	35 50	31 30
Yverdon	28 55	30 35	31 35	32 00	33 20	34 45	36 05	31 40
Yverdon	29 10	30 50	31 50	32 15	33 35	35 00	36 20	31 50
Yverdon	29 25	31 05	32 05	32 30	33 50	35 15	36 35	32 00
Yverdon	29 40	31 20	32 20	32 45	34 05	35 30	36 50	32 10
Yverdon	29 55	31 35	32 35	33 00	34 20	35 45	37 05	32 20
Yverdon	30 10	31 50	32 50	33 15	34 35	36 00	37 20	32 30
Yverdon	30 25	32 05	33 05	33 30	34 50	36 15	37 35	32 40
Yverdon	30 40	32 20	33 20	33 45	35 05	36 30	37 50	32 50
Yverdon	30 55	32 35	33 35	34 00	35 20	36 45	38 05	33 00
Yverdon	31 10	32 50	33 50	34 15	35 35	37 00	38 20	33 10
Yverdon	31 25	33 05	34 05	34 30	35 50	37 15	38 35	33 20
Yverdon	31 40	33 20	34 20	34 45	36 05	37 30	38 50	33 30
Yverdon	31 55	33 35	34 35	35 00	36 20	37 45	39 05	33 40
Yverdon	32 10	33 50	34 50	35 15	36 35	38 00	39 20	33 50
Yverdon	32 25	34 05	35 05	35 30	36 50	38 15	39 35	34 00
Yverdon	32 40	34 20	35 20	35 45	37 05	38 30	39 50	34 10
Yverdon	32 55	34 35	35 35	36 00	37 20	38 45	40 05	34 20
Yverdon	33 10	34 50	35 50	36 15	37 35	39 00	40 20	34 30
Yverdon	33 25	35 05	36 05	36 30	37 50	39 15	40 35	34 40
Yverdon	33 40	35 20	36 20	36 45	38 05	39 30	40 50	34 50
Yverdon	33 55	35 35	36 35	37 00	38 20	39 45	41 05	35 00
Yverdon	34 10	35 50	36 50	37 15	38 35	40 00	41 20	35 10
Yverdon	34 25	36 05	37 05	37 30	38 50	40 15	41 35	35 20
Yverdon	34 40	36 20	37 20	37 45	39 05	40 30	41 50	35 30
Yverdon	34 55	36 35	37 35	38 00	39 20	40 45	42 05	35 40
Yverdon	35 10	36 50	37 50	38 15	39 35	41 00	42 20	35 50
Yverdon	35 25	37 05	38 05	38 30	39 50	41 15	42 35	36 00
Yverdon	35 40	37 20	38 20	38 45	40 05	41 30	42 50	36 10
Yverdon	35 55	37 35	38 35	39 00	40 20	41 45	43 05	36 20
Yverdon	36 10	37 50	38 50	39 15	40 35	42 00	43 20	36 30
Yverdon	36 25	38 05	39 05	39 30	40 50	42 15	43 35	36 40
Yverdon	36 40	38 20	39 20	39 45	41 05	42 30	43 50	36 50
Yverdon	36 55	38 35	39 35	40 00	41 20	42 45	44 05	37 00
Yverdon	37 10	38 50	39 50	40 15	41 35	43 00	44 20	37 10
Yverdon	37 25	39 05	40 05	40 30	41 50	43 15	44 35	37 20
Yverdon	37 40	39 20	40 20	40 45	42 05	43 30	44 50	37 30
Yverdon	37 55	39 35	40 35	41 00	42 20	43 45	45 05	37 40
Yverdon	38 10	39 50	40 50	41 15	42 35	44 00	45 20	37 50
Yverdon	38 25	40 05	41 05	41 30	42 50	44 15	45 35	38 00
Yverdon	38 40	40 20	41 20	41 45	43 05	44 30	45 50	38 10
Yverdon	38 55	40 35	41 35	42 00	43 20	44 45	46 05	38 20
Yverdon	39 10	40 50	41 50	42 15	43 35	45 00	46 20	38 30
Yverdon	39 25	41 05	42 05	42 30	43 50	45 15	46 35	38 40
Yverdon	39 40	41 20	42 20	42 45	44 05	45 30	46 50	38 50
Yverdon	39 55	41 35	42 35	43 00	44 20	45 45	47 05	39 00
Yverdon	40 10	41 50	42 50	43 15	44 35	46 00	47 20	39 10
Yverdon	40 25	42 05	43 05	43 30	44 50	46 15	47 35	39 20
Yverdon	40 40	42 20	43 20	43 45	45 05	46 30	47 50	39 30
Yverdon	40 55	42 35	43 35	44 00				



Le Dr Hausmann  
Rue de Bourg 56 4656  
a repris ses occupations.

M. H. DEBONNEVILLE  
chirurgien-dentiste,  
est empêché de reprendre  
ses occupations. 4709

Dr JAUNIN, CHEXBRES  
[4699] absent pour service  
militaire du 3 au 14 septembre.

C. A. S.  
SECTION  
DES  
Diablotins

Course au Buet (3086 m.),  
les 5, 6 et 7 septembre  
Il est rappelé à MM. les mem-  
bres de la section qui ont l'inten-  
tion de participer à cette course  
qu'ils doivent se faire inscrire chez  
M. Gantsch, officier, rue  
de Bourg, avant jeudi 3 septem-  
bre, à midi. 4704

THÉÂTRE DE LAUSANNE  
TOURNÉES E. SIMON  
(20<sup>ème</sup> année.)

Bureau à 8 h. Rideau à 8 h. 1/2.

Vendredi 1 septembre 1891.  
Une seule représentation de gala  
donnée avec le concours de M.

COOULIN CADET  
Sociétaire de la Comédie-Française  
et de Mademoiselle

MARIE KOLB  
de l'Odéon.

Billets à l'avance chez MM. Tar-  
nin et Dubois. 4697

VENTE  
en faveur de

L'ÉVANGÉLISATION

La vente annuelle en faveur de  
l'évangélisation par l'Eglise libre  
aura lieu, Dieu voulant, à Lausan-  
ne, les premiers jours de novem-  
bre. 4696

Les ouvrages, dans en nature,  
etc., seront reçus avec reconnais-  
sance par M<sup>rs</sup> Trencavel, rue  
avenue Agassiz, 3; Bonnet, Terreaux  
3; Johannot, à Beau-Séjour.

Le Comité recommande de nou-  
veau cette vente à l'active charité  
de toutes les personnes qui s'in-  
téressent aux œuvres religieuses.

M. Edouard Friederichs  
Professeur de piano  
rue St-Roch n° 18 4620

recommencera ses leçons  
dès le 1<sup>er</sup> septembre. n° 6784x

PEINTURE & DESSIN  
Ateliers de M. Louis Pfister  
professeur. 4671

Réouverture le 1<sup>er</sup> septembre.  
Cours et leçons particulières.

PEINTURE

Mlle J. Laurent, à Clos-  
mont, Lausanne, reprendra le 14  
septembre ses cours de pein-  
ture, paysage, fleurs, dessin d'a-  
près nature. 4652

Leçons d'allemand.

4645. Mlle Pochhammer, Mau-  
pas 65. Classes de 4 élèves. Le-  
çons particulières. Cours de litté-  
rature.

L'ESTARETTE  
est en vente

A LAUSANNE

Kiosque de St-François.  
Kiosque de la Palud.  
Kiosque de la Riponne.  
Bibliothèque de la Gare.  
M. Bassin, mag. de ta-  
bac, Grand-Pont.

Mme Ammann, mag. lité-  
raire, r. Haldimand.  
M. Krieger, papetier, place  
Pépinet.

A AIGLE  
Librairie Delandoy.

A ECHALLANS  
Librairie F. Despont.

A MORGES  
M. Staub-Kuhn.

A NOUDON  
Librairie Benoit.

A NYON  
M. Gouvers, papetier.

A OUCHY  
Kiosque.

A PAYERNE  
F. Gachet-Grivaz.

A VEVEY

M. Hott-Broyon, rue de  
Lausanne.

MM. Lertsch et fils,  
rue du Lac. 249

Librairie Jacot-Guillar-  
mod.

A VERNEX-MONTREUX  
M. Assenmacher.

Le numéro 5 centimes.

Première maison suisse  
D'EXPORTATION  
Centralhof, Zurich

# GETTINGER & C<sup>o</sup>, ZURICH

## LIQUIDATION COMPLÈTE DE TISSUS

Afin de vider nos immenses magasins, nous avons baissé extraordinairement les prix de tous nos articles, et nous nous permettons d'en indiquer quelques-uns ci-après :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Melton-Foulé, double largeur, qualité solide	à Fr. 0 39	Fr. 0 65
Drap anglais.	» 0 45	» 0 75
Carreaux et Noppé-Rayé, double largeur, bonne qualité	» 0 75	» 1 25
Drap de dames, double largeur, en qualités excellentes.	» 0 75	» 1 25
Foulé, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 75	» 1 25
Lawn-Tennis, Rayé et Carreaux, double largeur, pure laine	» 0 85	» 1 45
Cachemires, Mérinos et Nouveautés, double largeur, pure laine	» 0 63	» 1 05
Mousseline-laine, étoffes pour bails et soirées	» 1 05	» 1 75
Woll-Beige, qualité excellente	» 0 27	» 0 45
Jupons et étoffes moirées, meilleure qualité	» 0 45	» 0 75
Flanelle Oxford, en qualité excellente	» 0 40	» 0 65
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche	» 1 75	» 2 95
Toile de coton, blanche et écru, double largeur	» 0 26	» 0 44
Foulard alsacien, qualité excellente et impression solide	» 0 27	» 0 45
Foulard alsacien, prima, qualité excell. et impression solide	» 0 37	» 0 55
Zéphir, Batiste et Madapolain alsacien, bonne qualité	» 0 39	» 0 65

### Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons:

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Bouckin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur,	à Fr. 1 45	Fr. 2 45
pure laine, prêt à l'usage		
Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur,		
pure laine, prêt à l'usage	» 2 95	» 4 95
Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure	» 2 85	» 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour messieurs et garçons, sont  
envoyés franco par retour du courrier.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Recenseurs sur nos  
prix modérés.

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les  
échantillons à

CENTRALHOF GETTINGER & C<sup>o</sup> ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

## ORFÈVRE CHRISTOFLE

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889  
COUVERTS CHRISTOFLE  
ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC

DEUX  
GRANDS PRIX  
LA MARQUE DE FABRIQUE



Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être  
faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la  
perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait  
notre succès :

Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.  
Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons  
maintenu également : l'unité de qualité,  
celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a  
quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.

La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de  
notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le  
nom CHRISTOFLE en toutes lettres. CHRISTOFLE & C<sup>o</sup>.

## LIBRAIRIE H. TREMBLEY

Corraterie, 4, Genève.

- BUET, Ch. Les Savoyards chez eux et chez les autres. In-12, broché. 50 cent.
- BUET, Ch. La Côte de Savoie. 1 vol. in-12, broché. 2 fr.
- CONSTANTIN, A. Menus faits relatifs à l'histoire littéraire de la Savoie vers 1600. Brochure in-8. 50 cent.
- CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII<sup>e</sup> siècle. — La plaisante pronostication faite par un astrologue de Chambéry avec la mokerie savoyarde. Brochure in-8. 50 cent.
- CONSTANTIN, A. La Muse savoisienne au XVII<sup>e</sup> siècle, Noël en patois savoyard des environs d'Annemasse. Brochure in-8. 50 cent.
- CONSTANTIN, Aimé. Etymologie des mots Huguenot et Gaval. Brochure in-8. 75 cent.
- CONSTANTIN, Aimé. Chansons choisies de Joseph Bérard, en patois Rumilly, avec traduction littérale. Brochure. 50 cent.
- CONSTANTIN, Aimé. J. Bérard. Recueil complet de ses chansons en patois savoyard, avec traduction littérale. In-12, broché. 2 fr.
- DUCIS, A. Occupations, neutralité militaire et annexation de la Savoie. In-8, broché. 3 fr.
- DUCIS, A. Mémoire sur la Savoie, présenté au Cabinet de Versailles, pendant l'occupation espagnole, par M. de Bonnaire. In-8, br. 1 fr. 50
- FENOUILLET, F. Histoire de la ville de Scyssel (Ain et Haute-Savoie), depuis son origine jusqu'à nos jours. 1 vol. in-8, br. 2 fr. 50
- FRANC, Léon. Nouvelles preuves de l'indignité des Céltes, dans le Bas-Vaudois, tirées de son patois, brochure in-8. 1 fr.
- GAY, Hilaire. Histoire du Valais. 2 vol. in-12. 3 fr.
- GAY, Hilaire. Mélanges d'histoire valaisanne. In-12, br. 1 fr. 50
- Guide du touriste aux Voirons (Haute-Savoie). 2 fr.
- Guide au Salève, Morner, Monnetier et les environs, avec notice sur Genève. 75 cent.
- Histoire de Genève, 1<sup>er</sup> récit. 60 cent.
- LES QUINZE PREMIERS SIÈCLES, Histoire de Genève, 2<sup>ème</sup> récit. 75 cent.
- BEZANCON, HUGUES ET CHARLES III, Histoire de Genève, 3<sup>ème</sup> récit. 75 cent.
- ÉTABLISSEMENT DU PROTESTANTISME, LAVOREL, J.-M. Chutes et le Faucigny. Etude historique, 2 volumes, in-8. 9 fr.
- MAGNIN, Histoire de l'établissement de la réforme à Genève, in-8, broché. 16 fr.
- MERCIER, J. Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève, suivi d'un appendice sur le Chapitre de Saint-Pierre d'Annecy. 1 vol. in-8, broché. 7 fr.
- Notice sur l'ancienne église du premier monastère de la Visitation d'Annecy. In-8, br. 1 fr.
- Les ruines d'Épagny, près Dommeville (Haute-Savoie). Mémoire descriptif orné d'une planche. Brochure in-12. 75 cent.
- La Zone franche de la Haute-Savoie. Brochure in-8. 25 cent.

## CANTATE PESTALOZZI

partition piano et chant, 1444

avec vue du monument, portrait et biographie.

1 fr. 25

chez l'auteur, H. GIROUD

STE-CROIX (VAUD)

et dans les librairies et magasins de musique.

## Elixir Stomachique de Mariasell.

Excellent remède contre toutes les maladies de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac, mauvaise haleine, flatulences, renvois aigres, coliques, catarrhe stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle, abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal de tête (si provient de l'estomac), crampes d'estomac, constipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections de la rate et du foie, hémorroïdes (veins hémorrhoidaux). — Prix du flacon avec mode d'emploi: Fr. 1, flacon double Fr. 1.50. — Dépôt central: pharmac. "zum Schützengasse" C. Brady à Kremsier (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour la Suisse chez Paul Hartmann pharmac. à Steckborn. Dépôt à

Lausanne: ph<sup>rs</sup> Edm. Burnand, Morin, Grandjean; à Bulle: ph<sup>rs</sup> Magnenat, Gavin, Rieter; à Châtel-St-Denis: ph<sup>rs</sup> E. Jambé; à Echallens: ph<sup>rs</sup> Grognez; à Montreux: ph<sup>rs</sup> Rapin; à Clarens-Montreux: ph<sup>rs</sup> Bulher; à Territet-Montreux: ph<sup>rs</sup> Engelmann; à Vernex-Montreux: ph<sup>rs</sup> Schmidt; à Morges: ph<sup>rs</sup> Cuérel; à Yvonand: ph<sup>rs</sup> Gallet, Monnier, F. Roux; à Vallorbes: ph<sup>rs</sup> Addor, Magnenat, Zur Tanne; à Vevey: ph<sup>rs</sup> G. Narbel, Caspari, St-Martin, Delafontaine, Dr Ducommun, B. Nicole; à Yverdon: ph<sup>rs</sup> J. Gélaz, Perret; à Olion: ph<sup>rs</sup> F. Schlegler; à Aigle: ph<sup>rs</sup> Rimathie, ainsi que dans la plupart des pharmacies de la Suisse. n° 794x-5848

## INSTITUT BERGWART ZURICH

sous la haute surveillance du gouvernement.

4614. Etudes générales. Cours spécial d'allemand. Langues modernes. Commerce. Préparation soignée et abrégée pour l'entrée à l'école polytechnique et à l'examen de maturité (baccalauréat). Soins domestiques, hygiène et pédagogie, tout particuliers. Situation superbe. Agréable vie de famille. Surveillance paternelle. Internat et externat. Excellentes références à Zurich, en Suisse et à l'étranger. Pour prospectus et plus amples détails, s'adresser à M. le directeur D<sup>r</sup> A. KELLER, Flantern-Zurich.

25 ANS DE SUCCÈS



SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

## DÉPURATIF GOLLIEZ

Sirop de brou de noix ferrugineux

préparé par Fréd. Golliez, pharmacien à Morat. 16 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants: Scrofule, Rachitisme chez les enfants, Débilité, Humeurs et Vices du Sang, Dartres, Glandes, Eruptions de la peau, Feux au visage, etc.

Prescrit par de nombreux médecins, ce dépuratif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes débiles, faibles, anémiques.

Pour éviter les contre-façons, demander expressément le Dépuratif Golliez, à la marque des Deux Palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50 celui-ci suffit pour la cure d'un mois. n° 9162x-6573

Dépôts: Pharmacies Odot, Cadonau, Feyler, Grandjean, Butlin, Pischel, Rehn, à Lausanne, et dans la plupart des pharmacies.

## POUDRES DÉPURATIVES

DE MONSIEUR LE DOCTEUR J. U. ROHL DE BÂLE

Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes espèces d'éruptions de la peau, de maladies vénériennes et cancéreuses, de dartres et de plaques aux jambes. Il est le plus excellent contre les scrofules si dangereuses, les maux d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. et chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins et de pharmaciens appartenant à nos plus hautes autorités, sont tenus à la disposition des gens désirant en prendre connaissance.

Sez. Prix de la boîte fr. 1 55 cts.

Toute boîte porte comme marque de fabrique protégée par la loi la signature de l'inventeur J. U. Rohl, Docteur.

CERTIFICAT. Par la présente je déclare que mon enfant, qui souffrait depuis plus de six mois d'une maladie des yeux, en a été totalement guéri après avoir pris trois boîtes des poudres de Monsieur le docteur Rohl.

Oberwil, ce 19 septembre 1890.

Julius Cordelier, peintre.

La authenticité de la signature ci-dessus est constatée par:

Oberwil, le 19 septembre 1890.

S. Degen, président de la commune.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne; pharm. Archinard, O. Fontana, Cossonay; pharm. Peter, Aubonne; pharm. Ador, Vallorbes; pharm. H. Golaz, Ste-Croix; pharm. S. Berniéville, Bière, et dans toutes les autres pharmacies. n° 767x-1515

## HENNIEZ-LES-BAINS

Prix réduit en septembre.

Eau bicarbonatée alcaline, lithinée, souveraine contre le rhumatisme, la goutte, les maladies chroniques de l'estomac, des intestins, du foie, des reins, de la matrice, le diabète, l'anémie et les affections nerveuses.

Coteau verdoyant abrité de la bise. Sentiers ombragés. Cours d'eau. Luxuriantes forêts à 50 mètres des bains. Vue étendue. Air salubre.

Chaque année, nombreux cas de guérisons que d'autres eaux célèbres et étrangères n'avaient pu obtenir.

Pour tous renseignements et envoi de prospectus avec vignettes des bains, s'adresser au D<sup>r</sup> Borel, propriétaire. 4512

## RÉARGENTURE

DES SERVICES DE TABLE

Travail prompt et soigné. Prix avantageux. n° 2814-4465

G. Spillmann, St-Imier.

Immense succès!

Sitôt versé!!! Sitôt fondé!!!

## CHOCOLAT DU LEMAN

Déjeuner instantané à 10 c.

En vente dans toutes les épiceries.

Fabrique par Louis Chevrette

26, Corratierie 26, Genève.

DÉPOT des TABACS

LAMBERT & BUTLER

Bird's Eye, May Blossom, Honey Dew, Golden Shag, etc., chez O. & W. Malmberg, à Hambourg. n° 2536x-4473

## MÉDAILLE D'OR

l'Exposition Universelle, Anvers 1885

## CHOCOLAT

DE MONSIEUR LE

## PENSION

Deux dames, habitant Bâle, prendraient en pension des jeunes filles voulant apprendre la langue allemande. Vie de famille. S'adresser sous initiales n° 2832 Q.

à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bâle. 4707

## Un bon coupeur

[4694] connaissant parfaitement la coupe pour dames et messieurs, cherche à se placer dans une maison sérieuse. S'adr. sous le n° 9615 L, agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

4692. Une jeune fille ayant appris l'état de tailleur pour dames, cherche place de

femme de chambre.

Offres écrites à Anna Wirz, Scheibenschachen n° 315, Aarau.

## Une première bonne

[4701] anglaise, très expérimentée, cherche place de suite en Suisse ou pour voyager. S'adr. pour recommandations à M<sup>rs</sup> de Candolle, Versoix, Genève.

## COCHER-JARDINIER

[4702] célib., capable, cherche une place. Très bons certificats. Offres sous le n° 6935 X, à Haasenstein & Vogler, Genève.

Je cherche pour ma fille, âgée de 15 ans, une jeune

## demoiselle instruite

qui pourrait, à côté de la conversation, lui enseigner toutes les langues.

Adresser prétentions, avec photographie, à Mme V. Helm, à Arosa (canton des Grisons). 4695

4690. Trois sœurs cherchent, pour 2 à 3 semaines,

## PENSION

dans une famille. Off. affranch. à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous le n° 9600 L.

## ON DEMANDE

[4689] une très bonne cuisinière, pas trop jeune et pouvant fournir les meilleures recommandations. S'adr. à Mlle de Mestral, St-Saphorin sur Morges.

## HOTEL-FAMILLE

4705. On demande à reprendre un hôtel bien achalandé et jouissant d'une bonne réputation. Off. sous le n° 9628 L, à Haasenstein & Vogler, Lausanne.

## ON DEMANDE

une bonne cuisinière pouvant fournir d'excellentes recommandations.

S'adresser par écrit à Madame de Tschanner, à Aubonne. 4706

## On demande un fermier

[4383] pour une partie du domaine de Malley, à 15 minutes au-dessous de Lausanne, comprenant logement, grange, écurie et vastes dépendances, jardins et 1936 ares 98 centiares (43 poses) d'excellent terrain en nature de prés irrigués et champs.

Exploitation facile. Entrée en jouissance le 1<sup>er</sup> mars 1892. De bonnes références sont exigées.

S'adresser à M<sup>rs</sup> Ch. Deriaz, à Lausanne. n° 1251

## ON DEMANDE

[4686] pour tenir le ménage d'un monsieur seul une domestique de confiance, bonne cuisinière et ayant de 30 à 40 ans.

S'adresser à Mme de Jongh, 6, avenue du Théâtre, Lausanne.

## Occasion exceptionnelle

pour industriels.

4691. Dans une ville vaudoise, à vendre

## UNE INSTALLATION

avec une force hydraulique constante. Conditions très avantageuses. Pour acheteur sérieux, pas de capital exigé. S'adresser à son chiffre D 9391, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Lausanne.

A louer pour fin courant la campagne de

## Vernand-Bois-Genoud

[4613] située à 30 minutes de la ville, meublée avec 18 pièces, salle de bains, dépendances, écuries pour 5 chevaux, grand parc, ombrages magnifiques, vue étendue sur le lac Léman.

S'adresser, à Lausanne, à M. Paquier, notaire, 8, rue de Bourg, ou à M<sup>rs</sup> de la Harpe & Châtelain, rue de Bourg 33.

## A LOUER

[4610] rue Beau-Séjour, pour le 25 septembre, bel appartement de 6 pièces et dépendances.

S'adresser au notaire L. Rochat, Bourg 28.

## A LOUER

de suite la maison de la Petite Vuachère

située à 1 1/2 kilomètre Est de la ville, comprenant 9 pièces de maître, dépendance, terrasse. Vue magnifique.

S'adres. chez M. F. Paquier, notaire, rue de Bourg 8, Lausanne. 4642

## A louer à Vernex

[4502] en très belle position, un grand magasin avec arrière-magasin et cour particulière fermée, plus un appartement de cinq pièces, avec ou séparément.